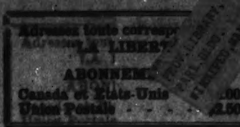
VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 2 AOUT 1921 — NUMERO 9



Adressez toute corresp[ondance à] LA LIBERT[É]
ABONNEM[ENT]
Canada et Etats-Unis ...00
Union Postale - - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Voir Clair

Qui êtes-vous? Que serez-vous?

Une *valeur*, un chef....., ou bien un quelconque dans la foule?....

Votre choix est fait, c'est évident. Vous serez des meilleurs, *un de l'Elite*".

Pour cela, que faut-il faire?

Voir clair?

C'est-à-dire: *se connaître soi-même et connaître son devoir.*

C'est l'ambition légitime de tous ceux qui ont l'âme bien née.

De là, ces cours, ces études suivies, plus en faveur que jamais, depuis la guerre. Industriels, ouvriers, jeunes gens.... tous ceux *qui veulent savoir*, se réunissent entre eux, ou autour d'un maître, font choix d'une question importante et tâchent de l'approfondir pour y *voir clair.*

Comment? Par une ou deux conférences? Non. Par une *série* de cours ou d'études, dans des Congrès ou des Semaines qui durent trois, quatre..., six jours, où l'on approfondit méthodiquement un sujet donné.

On ne se contente plus de connaissances fragmentaires, dispersées, on veut une vue d'ensemble.

Ainsi procède-t-on pour les choses de l'esprit, pour les vérités sociales, économiques....

Et les choses de l'âme?.... Vous en savez la valeur. N'avez-vous pas l'ambition d'y voir clair, de relier tous ces éléments épars, d'avoir, là aussi, une vue d'ensemble, précise, profonde, lumineuse?

Que faites-vous pour cela?

Vous avez vos souvenirs d'instruction religieuse, les prônes du dimanche, quelques sermons....

Eléments épars, données générales.... pas de vues d'ensemble, ni d'enchainement.

Cela ne vous donne pas une connaissance sérieuse de ce qui est la vie de votre âme...., la seule qui compte.

Ces conditions d'étude, *vous ne les trouverez qu'en retraite*, mais, là, vous les trouverez *admirablement.*

La retraite, cest une *série* de causeries méthodiques, ordonnées.

La retraite, c'est une *série* de causeries méthodiques, ordongorie d'âmes et à *vos* besoins.

La retraite, c'est une série de causeries adaptées.... avec un Directeur *personnel*, spécialiste, en la matière.

En retraite, *vous* aurez pleine lumière pour voir clair:

....vous, dans telle condition: industriel, ouvrier commerçant,....

....vous, homme ou jeune homme de tel âge: collégien, fiancé, père de famille....

En retraite le *directeur* aura toute facilité pour vous servir de guide:

....dans telle crise d'âme, telles difficultés de conscience....

....par son enseignement public, par des entretiens privés....

En retraite Dieu sera là avec ses grâces spéciales:

....il ajoutera sa lumière à lui, intime, pénétrante personnelle....

....il vous dira dans une mise au point précise ses paternels desseins sur vous....

Il vous attend. "Je le conduirai dans la solitude, et là je parlerai à son coeur."

Il depend de vous de venir entendre Dieu parler à votre coeur!

Si vous refusez, quelle perte!.... Si vous acceptez, quel profit!

Voulez-vous?

Oui, *certainement.... mais....*

Ière DIFFICULTE.—"JE N'AI PAS LE TEMPS!.... Je suis accablé, surmené,.... mes affaires, mon métier m'accaparent.... à peine puis-je disposer de mon dimanche.... alors?"

Alors?.... Ce qu'il vous faut, mais c'est évident: un peu de repos, de détente. Eh bien! la retraite vous l'offre. Profitez-en. Vous en sortirez plus dispos et vous travaillerez dix fois mieux....

Vous ne *pouvez* pas distraire ces trois jours?....

Mais, dites donc! Si le bon Dieu permettait quelque accident de santé, une petite sciatique?.... une pneumonie simple ou double.... il faudrait bien s'arrêter! Offrez-lui donc de bonne volonté ce qu'il pourrait exiger de force.

Bon! Voilà une raison qui ne vaut pas cher. A une autre.

IIe DIFFICULTE.—Eh! bien! mais LA FAMILLE...., la femme, les enfants, les occupations ordinaires...., on ne peut guère les laisser ainsi trois jours durant."

Avouez que cela est encore une bien petite raison! Et les absences nécessaires, pour un deuil de famille, pour des affaires?.... S'il fallait s'absenter pour encaisser la forte somme...., même quatre jours, même huit jours.... cela ne paraitrait pas exorbitant. Allons! Il s'agit d'intérêts autrement graves, d'un bénéfice bien plus considérable: *le bien de votre âme*. Vous trouverez là ce fameux trésor" que la rouille et les vers n'atteindront pas".... Un peu d'esprit de foi! Voyons!.... Petite, petite difficulté celle-là!

IIIe DIFFICULTE.—"....admettons.... la retraite. C'est excellent.... pour les bons. Les parfaits.... moi, voyez-vous, JE NE SUIS PAS ASSEZ FERVENT"....

Admirable! C'est une peu commesi vous me disiez: "Je ne suis pas d'une santé très forte, aussi, je ne me nourris que de gaufrettes et de biscuits!.... "Mais, cher ami, précisément, puisque vous ne vous sentez pas bien fort, prenez une nourriture substantielle et fortifiante!

Faites-donc cette petite "cure d'âme". Vous vous "ausculterez", vous vous connaîtrez mieux et vous pourrez vous tracer un régime, bien nourrissant et bien approprié. La retraite, c'est l'idéal pour cela!

Vous voyez!.... Cela, mon bon ami, ce n'est pas une raison *contre* la retraite, c'est la meilleure des raisons *pour* la retraite.

Puisque c'est vous avouer à vous-même: *J'en ai besoin*....

"Je le mènerai dans la solitude et je parlerai à son coeur".

M. Louis Hacault

Nous apprenons avec douleur la mort de notre dévoué collaborateur, M. L. Hacault, de Bruxelles, Manitoba. Il a été frappé sur la brèche, alors qu'il prononçait un discours en faveur d'une oeuvre paroissiale; la congestion cérébrale, qui lui laissa pleine connaissance, était accompagnée de paralysie du côté gauche; une pneumonie double survint, et le terrassa. Il rendit son âme à Dieu, entouré de ses enfants, avec tous les secours de la Sainte Eglise qu'il avait toujours si vaillamment défendue, le 28 juillet au soir; il était âgé de 78 ans, dont près de 30 passés au Canada.

Les funérailles solennelles eurent lieu le surlendemain, samedi et malgré les récoltes, une grande foule vint prier pour le repos de son âme. Sa Grandeur Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface, tout entier pris par une visite pastorale, fit savoir le regret qu'il avait de ne pouvoir présider au service. M. l'Abbé H. Heynen, Curé de la paroisse, voulut faire l'éloge du défunt; il le fit à travers ses larmes. Il retraça brièvement la carrière de M. Hacault, ses 25 ans de rédacteur-en-chef au "Courrier de Bruxelles", le rôle prépondérant qu'il joua, par ses révélations sensationnelles, dans la chute du pouvoir sectaire en Belgique; l'insigne récompense dont le pape Léon XIII le gratifia en lui décernant, bien à son insu, la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand; l'obligation où il se trouva de s'expatrier pour conserver une vie que ses travaux avaient entièrement minée; son dur labeur de pionnier dans les débuts de la paroisse; le soutien constant, défenseur infatigable qu'il fut pour le prêtre. Puis il montra comment, ses forces revenant, à la demande du regretté Mgr Langevin, il reprit sa plume d'autrefois et se remit à la défense de l'Eglise avec une ardeur et un dévouement sans bornes, passant, de longues années durant, presque toutes ses nuits à étudier et à écrire. Enfin il fit voir le chrétien fervent, le paroissien modèle, l'homme de foi et de confiance en Dieu, que Celui-ci s'est plu à bénir dans ses entreprises et dans sa famille.

Au cimetière, devant le cercueil prêt à descendre, M. Arthur Doyon, au nom de la Fanfare et des Paroissiens de Bruxelles, lut une adresse émue et éloquente. Elle dit la reconnaissance et l'admiration des innombrables amis du défunt.

A la famille éprouvée la "Liberté" présente ses plus sincères condoléances, et prie ses lecteurs de s'unir à la Direction pour recommander instamment à Dieu l'âme de ce chrétien d'élite. R. I. P.

Les Elections Albertaines

Evolution politique-La fin des vieux partis Evolution parallèle dans Québec-Le fermier veut choisir son député Morcellement des partis en groupes

La province d'Alberta vient de tenir ses élections.

Contrairement aux expectatives de la plupart, le gouvernement libéral de M. Stewart a été renversé et les Fermiers Unis arrivent au pouvoir avec une majorité asez forte pour lui assurer l'indépendance.

Ce verdict du peuple dans cette province de l'ouest, marque un point très avancé de l'évolution politique en cette région.

Par la chute du cabinet Hearst en Ontario, l'organisation des cultivateurs a donné la première manifestation de sa force en politique.

Depuis, au Manitoba, en Saskatchewan et dans la plupart des élections partielles fédérales, les faits ont démontré que cette classe de travailleurs poussait activement l'organisation politique, et, on doit l'admettre, non sans succès.

La victoire des Fermiers Unis de l'Ontario a provoqué des commentaires pessimistes chez tous les organes de partis. On déplorait ouvertement et amèrement que la lutte entre classes fut entrée dans l'arène politique, et l'on a prédit qu'une administration de ce genre ne pouvait conduire qu'à la haine et à la division.

Depuis deux ans et plus, le gouvernement Drury est au pouvoir; il manoeuvre de façon assez habile pour s'y maintenir, et, en dépit des prédictions pessimistes, les critiques ne sont pas trop acerbes.

* * *

Les journaux de parti avaient affirmé que jamais on ne parviendrait à détrôner du pouvoir, ensemble, les deux grands partis qui se sont partagé la besogne et les avantages du gouvernement.

La chose s'est faite une première fois dans Ontario, elle se répète dans l'Alberta, et on dit assez couramment qu'elle se produira dans les prochaines élections fédérales.

Une chose certaine, c'est que les deux grands partis ont perdu leur emprise et leur popularité, on pourrait même dire leur exclusivisme tyrannique dans presque toutes les provinces du Canada, en dehors du Québec.

Ici même, le nombre des électeurs qui se permettent de rester libres devant les candidats s'accroit de plus en plus, et, dans les rangs mêmes de la députation, un souffle d'indépendance fait lever les têtes et redresser les dos, ce qui ne laisse pas de faire réfléchir les chefs qui ne sont pas aussi surs que d'habitude d'avoir bien "leur monde" en main.

Il y a quelque chose de changé dans la vie politique de notre pays, et ce changement pousse vers le gouvernement par groupes plutôt que par les partis.

* * *

Comment faut-il envisager cette évolution?

C'est une question assez difficile à résoudre, mais, il nous semble qu'il est impossible de ne pas l'accepter.

Les vieux partis, qui croyaient monopoliser, à leur profit, la totalité des électeurs, ne peuvent pas admettre ce changement; on le comprend.

Le "Mail and Empire", de Toronto, organe des Unionistes ontarien, ne prend pas la peine de cacher son dépit.

"L'Alberta, écrit-il, et les autres parties du pays qui sont infestées à l'heure actuelle par la politique de classe, finiront par découvrir que l'idée du "parti" a été incomprise."

Et, dans le même article, il déplore amèrement "que les électeurs aient abdiqué leur liberté de choisir un candidat entre les mains d'une organisation dont la principale et la seule occupation n'est pas la politique".

C'est pourtant là la raison profonde de la fondation du parti agraire qui, quoi qu'on dise, est un parti politique aujourd'hui.

* * *

Les cultivateurs se sont aperçus que les deux grands partis leur niaient toute liberté dans le choix des candidats officiels. Ils ont vu trop souvent un comité de ville aller imposer un candidat de ville à une circonscription électorale rurale.

Cette manière d'agir les révoltait et, ils ne l'ont subie qu'aussi longtemps qu'ils ne se sont pas senti la force de briser la machine qui les privait du droit de se choisir un candidat chez eux, comme eux et pour eux.

Loin de nous l'idée de prétendre que le peuple est seul apte à choisir les candidats! Au contraire, c'est le peuple qui est le moins préparé à faire un tel choix, parce qu'il ne peut pas avoir une vue d'ensemble des conditions du pays, de ses besoins et de la valeur intellectuelle et morale des hommes qui briguent les suffrages.

Malheureusement, la démocratie a comme principe fondamental, celui de prétendre que c'est le peuple qui doit choisir ses candidats, leur donner ses instructions et les rappeler à leur devoir.

Le morcellement des partis en des groupes de plus en plus restreints est donc la conclusion logique de ce principe, et le jour viendra où chaque comté, chaque village, voudra avoir le représentant de son choix et, pour cela, le peuple électeur formera des associations où la voix individuelle des membres aura plus de poids.

C'est pour cela que l'organisation des Fermiers Unis réussit si bien, et, avant longtemps, d'autres classes s'organiseront sur le même terrain, parce que la communauté d'intérets, le champ restreint des ambitions et la liberté plus grande des petits groupes leur assureront mieux la faculté de choisir leurs candidats.

J.-Albert FOISY.

—L'Action Catholique.

L'école sans-Dieu et la criminalité

L'expérience faite en France

Les lignes qui suivent (extraites de "La bonne Semence" de Bruxelles) ne sont pas écrites directement pour les braves lecteurs de nos Annales, mais pourraient cependant leur servir, me semble, pour mieux savoir jusqu'à quelles absurdités et quelles conséquences funestes nous entraineront les idées originales d'un ministre socialiste, si nous ne parvenons pas à réveiller la galanterie toujours indulgente, toujours bonasse de certains politiciens catholiques.

Une morale laïque. Avez-vous déjà entendu parler de cela? Parents, on voudrait enseigner, dans les écoles, cette nouvelle science à vos enfants. Jugez vous-mêmes.

J'ai sous les yeux un bouquin récent, qui a la prétention d'enseigner à vos enfants à bien vivre et cela sans qu'ils n'aient à tenir compte du bon Dieu.

Ecoutez; j'en extrais quelques passages.

Vous allez être édifiés:

"Aucune croyance sur Dieu, sur l'origine du monde et la destinée de l'homme n'est acceptée par tous ceux qui pensent."

L'auteur, Jules Payot, trouve donc que des hommes, tels que Foch, de Castelnau, le cardinal Mercier sont incapables de penser!??

Je continue. Entendez cette grosse bourde adressée aux enfants:

"Il faut être inattentif pour ne pas voir que, dès cette vie, les méchants sont en enfer et les honnêtes gens en paradis!"

Si c'est avec cela que les enfants vont plus tard éviter le vol, la débauche, le meurtre...., il faut être d'une naïveté!

L'auteur, écartant les sanctions de l'au-delà et voulant néanmoins inspirer à ses élèves l'idée du devoir, trouve que le bien et le mal sont déjà récompensés et punis dès cette vie. Mais quelques pages plus loin, ayant sans doute oublié les absurdités qu'il a voulu lui faire avaler, il avoue ingénûment: "Bien des fautes qui font souffrir cruellement les innocents restent impunies. Impunis les maris qui brutalisent leur femme, qui boivent, laissent les enfants dans la misère. Impunies les femmes paresseuses ou hargneuses qui empoisonnent la vie de famille. Impunis les meurtriers au détail." Et plus loin: "Une mère courageuse qui se fatigue jusqu'à tomber malade est plus épuisée qu'un noceur qui rentre tard toutes les nuits.. La nature punit plus cruellement l'ignorance des lois de l'hygiène que la violation des lois morales."

M. Payot croit sans doute réformer les moeurs par cette morale laïque. Hélas! Il n'a pas même l'avantage d'être l'inventeur de cette méthode caduque. Il y a dix-huit siècles que Marc-Aurèle, Epictète et d'autres stoïciens baragouinaient ces balivernes. L'Humanité au bon sens pratique, leur a ri au nez et ne s'est jamais laissée entraîner au bien par ces historiettes.

Ecoutez encore ce que dit ailleurs ce même illustre Monsieur Payot:

"Dans les temps lointains, les hommes étaient semblables aux animaux les plus farouches; ils étaient grossiers, sales, laids, ignorants, superstiteux, paresseux, cruels. Comment ont-ils pu s'élever jusqu'au degré d'intelligence et de délicatesse où atteignent les meilleurs d'entre nous? Par la coopération (sic)!"

De E. Quinet, un auteur du même acabit:

"Cinquante mille prêtres se sont levés et se sont interposés entre le ciel et nous. Ils ont béni l'embûche, ils ont maudit les victimes. Ce jour-là toute foi a été abolie sur la terre."

Après cela les enfants sauront ce que sont les prêtres.

De A. Bayet: "Il existe beaucoup de religions.. Les principales religions sont le bramanisme, l'islamisme.. Nous avons le droit de choisir, entre toutes ces religions, celle qui nous plait le plus; et si aucune d'elles ne nous plait, nous avons le droit de n'avoir aucune religion."

Où aboutira-t-on, lorsque les enfants pourront, d'après leurs goûts et leurs caprices, choisir entre l'erreur et la vérité. Erreur et vérité, c'est tout comme!

* * *

Tout cela, c'était la théorie; que nous apprend la pratique de ces sublimes mensonges et absurdités, que nous apprend l'histoire, l'expérience?

Personne ne songe à nier la douloureuse progression de la criminalité. La criminalité qui augmente chaque année, progresse d'une façon inquiétante chez les enfants.. Le suicide, plus encore que les délits prouve une démoralisation croissante de l'enfance.

Quant aux causes qui expliquent cette recrudescence progressive du crime, économistes et moralistes les ont minutieusement analysées. Quelle est la plus importante? La vraie cause de la criminalité est facile à découvrir pour qui connait tant soit peu l'histoire de ce siècle. Cette cause est toute morale et religieuse, cette cause est la diminution ou la suppression de l'influence religieuse dans l'éducation. Durant le XIXe siècle:

"La criminalité a progressé quand l'éducation religieuse a été entravée.

"La criminalité a diminué quand l'éducation religieuse a été favorisé."

Les faits établissent la double loi, comme le prouve le tableau suivant, extrait d'une Revue française:

Années	Nombre moyen de délits
1831-35	118,000
1836-40	144,000
1841-45	169,000
1846-50	226,000
1851-55	280,000

De 1831 à 1855 la direction de l'instruction publique est retirée de l'Eglise et donnée à des laïques. La criminalité augmente rapidement.

Années	Nombre moyen de délits
1856-60	266,000

De 1856-60, la loi Falloux rétablit l'organisation religieuse. La criminalité diminue.

Années	Nombre moyen de délits
1861-65	272,000
1866-70	283,000

De 1861 à 1870, l'empire libéral entrave l'action de l'Eglise dans les écoles. Léger accroissement dans la criminalité.

Années	Nombre moyen de délits
1871-75	250,000

De 1871-75, la loi Falloux est améliorée au profit de l'Eglise. La criminalité diminue dans de grandes proportions.

Années	Nombre moyen de délits
1876-80	372,000
1881-85	422,000
1886-90	461,000
1891-95	521,000
1896-1900	514,000
1901-05	550,000

De 1876 à 1905, régime antireligieux et laicisation progressive et continue de l'enseignement. La criminalité fait des progrès effrayants et continuels.

Braves gens, étudiez bien ce tableau. Maintenant déjà, vous vous effrayez en lisant dans les journaux les nombreux vols, crimes, assassinats qui se commettent chaque jour.

Vous en aurez le double, et plus, le jour où l'on enseignera à vos enfants la morale laïque!!!

Chers lecteurs, retenez-le pour vous-mêmes, et apprenez-le aux autres.

300 FANATIQUES RUSSES SE JETTENT DANS LES FLAMMES

Dans cette sombre et farouche Russie, qui est si loin de notre esprit occidental, subsistent encore les adeptes d'une secte qui, au XVIIe siècle, préconisait le suicide en commun comme moyen de se sanctifier en échappant à la domination de l'Antéchrist. Le premier apôtre de cette terrible doctrine était un simple moujik, Basfio Volossaty, et la secte, appelée de son nom, la Volossatovchina, se répandit avec une prodigieuse rapidité à travers les paysans et les moines de Russie. Chaque année, plusieurs milliers de fanatiques, par centaines à la fois, se jetaient dans un bûcher préparé à l'avance, pour y trouver la mort.

A la fin du XIXe siècle, on eut encore à signaler plusieurs cas d'autodafés volontaires et collectifs. L'esprit démoniaque de la secte vient de se réveiller.

Tout récemment, dans un des villages du gouvernement de Tamboff, plus de 300 paysans, parmi lesquels un certain nombre d'enfant et de femmes, se sont assemblés dans les locaux d'un bain public. Les portes furent fermées, puis le feu fut mis aux diverses parties de l'immeuble. Toutes les personnes qui s'y trouvaient périrent dans les flammes. Les sentinelles postées à la porte baïonnette au canon pour empêcher toute délivrance, se tirèrent un coup de fusil dans la tête, le drame terminé.

Ces épisodes sont rares, mais les sectes qui pullulent à l'ombre de l'orthodoxie produisent continuellement des crises d'exaltation collective dont l'ancien ambassadeur de France à Pétrograd, M. Maurice Paléologue, a cité de récents examples. Celui de Tamboff est raconté aujourd'hui par les journaux bolchevistes arrivés à Helsingfors.

Les bolcheviks ne disent pas à quel point ils sont eux-mêmes responsables du détraquement général dont souffre aujourd'hui la Russie.

Ce que pensent des femmes une grand'mère

On a dit que les grand'mères ont de l'esprit. C'est vrai. J'ajoute qu'elles ont du coeur. Et voilà pourquoi l'on trouve souvent chez elles une finesse d'observation, une délicatesse d'analyse qui trahit la sensibilité et la profondeur de leurs sentiments.

Dans "Tristesses et sourires", de Gustave Droz, une de ces grand'mères qui ont l'oeil clair et de l'esprit jusqu'au bout des ongles développe une vérité qui échappe à l'attention des hommes et que les messieurs auraient profit à connaître. Ils y verraient ce qu'est souvent le coeur de la femme et les égards qu'il mérite.

Eh! mon Dieu, pour un homme, le mariage n'est qu'un des événements de la vie et même un des petits, parfois. Pour une jeune fille, c'est l'événement, la grande métamorphose... C'est un soleil splendide qu'elle a sans cesse devant les yeux. Quelqu'un passe devant ce soleil; tout naturellement, il y a mirage, éblouissement; ce quelqu'un prend des proportions fantastiques; ce n'est plus un homme, c'est un héros... Le tamtan éclate, le coeur bondit, le poème commence, et fouette cocher.

C'est la chose du monde la plus simple et la plus aisée à comprendre.

Et une fois que ce poème est commencé, on pare son héros, on l'enveloppe de son coeur, on lui souffle son âme et bientôt, grâce à cette hallucination délicieuse, la dernière trace de réalité s'évanouit; si bien que les défauts d'un fiancé peuvent sauter aux yeux de tous sans que la pauvre fille en soit le moins du monde inquiète: elle en chasse l'évidence, comme un peintre chasse un grain de poussière qui viendrait se poser sur le portrait qu'il peint. Bien mieux, les obstacles eux-mêmes ne font que stimuler l'ardeur poétique de la pauvre femme.

Les mères ont une tendresse particulière pour leur enfant chétif ou mal bâti. Pareillement, on s'obstine à poursuivre un rêve dont on vous a signalé le ridicule... On dorlote son petit boiteux, que voulez-vous! on s'attache à lui, on se passionne...

Est-ce qu'on ne s'élance pas d'autant plus haut dans l'imaginaire que la réalité est plus plate et plus prosaïque?

Est-ce que le rêve aurait une raison d'être s'il n'était pas un mensonge?

Si l'on pouvait comparer le fiancé réel, en cravate blanche, qui se tient droit devant son prie-Dieu, au fiancé imaginaire que la jeune fille a dans le coeur, il y aurait d'étranges surprises.

Ce sont deux rêves que le prêtre unit; ce sont deux fantômes qui échangent l'anneau et se jurent fidélité.

Ne croyez pas que ce mirage dont nous parlions soit une exception rare; il y a bien peu de femmes qui n'aient entrevu le ciel à l'heure de leurs fiançailles et ne donneraient une partie de leur vie pour l'entrevoir encore.

L'épouse se cramponne encore à son rêve de fiancée, alors même que des années d'expérience lui en ont prouvé la fausseté. Il faut que tout se soit évanoui autour d'elle, que le désastre soit complet pour qu'elle abandonne à tout jamais son fameux poème. Encore, si cruelle que soit la déception, elle en gardera l'amertume pour elle seule, tout au fond de son coeur, sans en rien laisser voir; elle s'efforcera de conserver intact, aux yeux du monde et de la famille, le prestige de son mari; elle n'avouera jamais, même à Dieu, la nullité de l'homme qu'elle a choisi.

Par pudeur, par dignité, elle voilera la plaie de son coeur et souffrira en silence, se contentant de dire: "Je n'étais pas la femme qui lui convenait!"

Il y a encore des anges de par le monde; seulement, ils se cachent. Il faut du temps pour les découvrir, du coeur pour les comprendre et beaucoup de talent pour les peindre. Voilà pourquoi on n'en entend jamais parler.

* * *

Les gens qui y trouvent profit ou plaisir, pourront écrire et même penser tout le mal qu'ils voudront sur notre pauvre sexe, mais je n'en reste pas moins convaincue que le nombre des bonnes femmes est de beaucoup supérieur à celui des mauvaises, et ce n'est pas le cas de ces messieurs.

Pour établir cette statistique — car il s'agit de statistique — on n'aurait pas besoin de déranger M. le Curé et d'avoir le secret des confessions. La maison — riche ou pauvre — où il y a une bonne femme, se distingue tout de suite des autres: je l'ai toujours remarqué, alors que j'allais partout. On trouve dans ces maisons-là un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil de la mère et de l'épouse.

Ne s'agirait-il que d'un petit bouquet de bleuets, cueilli au bord du chemin, en revenant de la messe, la chère femme a su mettre ces fleurs au bon endroit, le verre qui les contient est brillant, l'eau est pure, et cela donne à la demeure un petit air de fête qui réjouit l'oeil en entrant. Elle ne livre rien au hasard; jusque dans les plus petits détails il y a une intention et chacune de ces intentions sort de son bon coeur pour aller à celui des autres.

Sa personnalité rayonne, réchauffe, et le parfum de son âme pénètre partout, on la sent sans la voir. Car le signe distinctif d'une bonne femme est de ne pas faire tapage, de ne pas attirer les regards et de passer presque inaperçue dans la famille. C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint, et à chaque heure du jour on la cherche, on l'attend.

Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas.

Son coeur et sa vie sont aux autres; elle s'est donnée tout entière, on le sait à soi; on use de son âme, on y fouille comme en un trésor commun.

Sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit. Non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par des raisonnements; elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime, rien de plus, et cela si simplement, avec tant de naturel et d'un coeur si sincère, que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.

Elle n'a pas conscience d'ailleurs d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille; elle n'a fait aucun effort pour cela; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface; elle va au bien comme les braves au canon.

Elle a la pudeur de ses vertus comme d'autres ont la honte de leurs défauts, et agit avec des raffinements de diplomate pour dissimuler ses bonnes actions, pensant que la reconnaissance dont on paie un bienfait enlève à ce bienfait le plus pur de son mérite et le déflore en le signalant.

Il existe, ce type excellent de la femme bonne et dévouée. Je l'ai rencontré souvent dans ma longue vie; il est dans la nature; il est vrai.



CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

"Que l'enfant vive ou dorme, il rayonne toujours!

. . . . .

L'enfant c'est un feu pur dont la chaleur caresse
C'est de la gaieté sainte et du bonheur sacré.

. . . . .

Fête sacrée, enfant aux cheveux blonds! bel ange
A l'auréole d'or!

V. Hugo.

Ces lignes disent bien ce qu'est l'enfant au foyer; il illumine chaque instant du jour; il est la joie, l'espoir, l'avenir et pour plusieurs il est le pourquoi de vivre; l'atmosphère qui l'entoure est si chaste et si pure, qu'elle garde mieux la mère que toutes les doctrines lues et prêchées.

"L'enfant c'est l'auréole de la femme. C'est sa sainteté parce qu'il suppose un amour sans limites, un dévouement pouvant aller jusqu'au sacrifice".

L'enfant c'est une fleur pleine de fraîcheur, d'éclat et de grâce et qui ne s'épanouie qu'au soleil de l'amour maternel.

Aussi, on ne peut louer assez les oeuvres qui s'occupent de la conservation des petits et qui, en même temps, donnent aux mères des conseils afin qu'elles n'ignorent plus les principes dont dépend souvent la vie de leurs petits.

Plus que jamais la sollicitude des peuples est attirée vers les berceaux et à l'heure actuelle on vient de fonder dans notre ville UN DISPENSAIRE qui a pour but d'entourer de soins nos petits enfants afin de les conserver et de donner aussi à la société des générations nombreuses et fortes. On ne veut plus de marmaille à l'abandon, mal nourrie, mal vêtue mais des poupons ravissants de propreté qu'on ne craint pas de caresser.

Apprendre à soigner nos enfants! Mais, n'est-ce pas ridicule de dire cela à des mères? Non.... car avec la meilleure intelligence et la meilleure volonté du monde il y a des mères qui sont aveugles sur l'état de leurs bébés et il faut souvent une personne étrangère ayant de l'expérience pour remarquer certains malaises chez un jeune enfant. Ces malaises ne paraissent pas sérieux mais le deviennent dans quelques jours et souvent il est trop tard pour sauver le petit.

Songez donc un instant à la douleur d'une mère qui penchée sur un berceau voit agoniser son enfant. Ces plaintes qui vont en s'affaiblissant, avant-coureurs de l'éternel silence, lui déchirent le coeur mais ce qui la torture le plus, c'est la pensée qu'elle aurait pu sauver ce petit être si elle n'avait pas attendu si tard. Oh, n'allez pas féliciter cette mère en lui disant: "Soyez heureuse, c'est un ange de plus au ciel", vous augmenteriez ses regrets et elle ne vous pardonnerait pas ces mots.

L'oeuvre du "Bien-être pour l'enfant" a déjà reçu des encouragements nombreux et a déjà fait du bien dans notre ville. Que toutes les femmes qui ont plein le coeur des trésors d'amour maternel s'intéressent à cette oeuvre si belle et encouragent les jeunes mamans à profiter de ce dispensaire où elles trouveront, gratis, des avis pour les guider dans leurs devoirs envers leurs tout petits.

GERTRUDE.

C'est une petite peste

Mlle Ginette a quinze mois et, quand elle fait certaines choses, elle ne serait pas étonnée du tout que maman fasse les gros yeux et la mette en pénitence dans un coin. C'est tout le contraire qui arrive.

Ginette, avec un air sournois qui en dit long sur sa prétendue inconscience, tire la queue de Minet qui se retourne furieux, lui crache au nez et lui griffe la main. Minet est battu, mais Ginette n'est pas grondée. On dit seulement: "Ce mauvais chat!" Ginette prend l'encrier de papa pour y tremper ses petits doigts et s'en barbouiller la figure. On rit. Ginette s'empare du dé de maman et le jette au feu, des lunettes de grand'mère, qu'elle fourre dans le pot à eau. On rit de plus belle. Ginette a entendu et répète un vilain mot qui fait bien triste effet sur ses petites lèvres roses. On a des convulsions de gaieté; ainsi Ginette, très fière, redit le vilain mot des douzaines de fois dans la journée. Elle tire la langue à grand'mère, donne un coup de pied à sa bonne; c'est à qui rira le plus fort. Pauvre Ginette!

* * *

Ginette a cinq ans et beaucoup de vilaines habitudes que papa et maman et grand'mère — oh! les grands coupables! — ont cultivées avec le plus grand soin. Ce sont pourtant de mauvaises herbes qu'il faut maintenant arracher, et Ginette est tout étonnée que ce qui était si joli quand elle avait trois ans soit devenu affreux maintenant qu'elle en a cinq! Maman a la main leste. Si Ginette réplique impoliment, v'lan! elle reçoit une gifle. Papa la prend par le bras et la fourre à la porte quand elle se tient mal à table. Il n'y a pas jusqu'à grand'mère qui ne se fâche, elle aussi, quand Ginette va fourrager dans son panier à ouvrage: "C'est une vraie peste que cette petite!" dit-elle.

Pauvre Ginette! si elle est devenue une ptite peste, à qui la faute?

— Corrigez vos enfants dès le tout premier âge.—J.E.

—Bulletin Paroissial de l'I. C.

Ou sont vos enfants?

Maintenant que l'été arrive, les enfants se remettent à courir.

Dans les villes, dans les villages, ils disparaissent de la maison à toute heure et vont on en sait où, sans que les parents s'en préoccupent. Surtout dans les villes où l'heure est avancée, les enfants passent une partie de la nuit dans les rues et les places publiques.

C'est ainsi qu'on prépare cette émancipation de la jeunesse, qui est bien l'un des plus grands maux dont nous ayons à souffrir. Le petit garçon ou la petite fille qui, à dix ou douze ans, s'habituent à ne plus rendre compte de leurs allées et venues, qui vont n'importe où, avec n'importe qui et rentrent à n'importe quelle heure, ces enfants ne sont déjà plus soumis à leurs parents, ils sont émancipés. Dès qu'ils pourront gagner leur vie, ils feront à leur tête. Ils resteront à la maison si on ne les contredit pas, mais si on veut les surveiller, ils s'en iront ailleurs. Et alors ces jeunes gens se laisseront emporter à tous leurs mauvais penchants, ces jeunes filles seront livrées d'avance à tous les dangers.

Dans l'intérêt de vos enfants et pour votre propre repos, conserevz donc votre autorité, parents chrétiens. Exercez-la sagement, mais constamment. Sachez où l'on va quand on quitte la maison, sachez avec qui, et fixez l'heure du retour. Ne laissez pas vos fils se poser en petits maîtres dès l'âge de quinze ans, gardez vos filles sous l'oeil maternel. Exigez dès le début qu'on vous rende compte de son temps et de son argent.

Les enfants obéissent sans peine quand ils en ont pris l'habitude. Mais quand ils ont commencé à se conduire eux-mêmes sans s'occuper des parents, l'autorité leur est à charge et la vie en famille leur devient insupportable.

Evangile

XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

UN PROJET INTERESSANT

On s'occupe de ce temps-ci, chez nos coreligionnaires de langue anglaise, d'un projet particulièrement intéressant. Il s'agit, tout simplement, de la fondation d'un grand quotidien catholique.

On sait que nos coreligionnaires ne possèdent que des hebdomadaires: **Casket, Northwest Review, Catholic Freeman, Catholic Register, New Freeman, Catholic Record, etc.** On se rend très bien compte que ces feuilles ne peuvent répondre à tous les besoins de la population catholique de langue anglaise, qu'il leur est impossible de contrebalancer pleinement l'influence des quotidiens neutres ou protestantisants.

Le besoin d'une presse catholique quotidienne de langue anglaise est aussi clair qu'urgent. Le grand danger que courent les catholiques de langue anglaise, c'est l'absorption de l'atmosphère matérialiste, protestantisante, qui est celle de toute l'Amérique anglophone. Or, de cette atmosphère, le journal quotidien est le grand véhicule. En dehors de l'enseignement pastoral, des livres (qui sont toujours la chose d'un nombre relativement petit), des hebdomadaires et des revues, les catholiques de langue anglaise n'ont pour aliment intellectuel courant que des quotidiens qui n'envisagent jamais les choses du point de vue catholique, qui, lorsque, par accident, ils exposent ce point de vue, se trouvent à le noyer au milieu d'un flot de textes protestants ou autres. Songez à ce que peut représenter à la longue cette absence de jugement catholique sur les choses courantes, ce méli-mélo d'opinions diverses!

Tout ce que l'on a pu dire avec raison des dangers de notre presse peut s'appliquer en gros à la presse quotidienne anglaise, avec cette aggravation que celle-ci est forcément pénétrée d'un esprit protestant ou neutre et que ses lecteurs n'ont pas d'autres feuilles quotidiennes pour la remplacer.

Aussi bien, le danger est-il évident pour tous ceux qui veulent réfléchir et sa claire vue incite-t-elle à de puissants efforts ceux qui ont pris la peine de s'en occuper. Ils se rendent bien compte des difficultés d'une entreprise de presse catholique anglaise quotidienne. Ils savent qu'aux difficultés ordinaires s'ajoute le fait que leur population n'est pas, comme celle de la province de Québec française, groupée en masses puissantes. Mais ils se disent que cette cause de faiblesse, du point de vue succès, est aussi pour les âmes une cause de danger plus grand et donc une plus pressante raison de faire aboutir l'entreprise. — Celle-ci est tellement nécessaire qu'il faut qu'elle soit, nous disait l'un des directeurs de la campagne. Si nous n'avons pas une presse catholique quotidienne, notre peuple va graduellement, et sans s'en apercevoir, glisser à l'indifférence, sinon au protestantisme. Nous nous mettons donc à l'oeuvre...

Le travail sera long et ardu, mais on y veut mettre le temps et le travail nécessaires. (L'abbé O'Toole, dont nos lecteurs connaissent bien le nom, publie de ce temps-ci une série de notes sur le sujet.) On estime que le succès remporté, en dépit de tant de prédictions funestes, par l'Action Catholique, le Droit, le Devoir, autorise de hautes espérances.

Nous ignorons en quel centre on tentera de fonder le premier quotidien catholique de langue anglaise; mais où qu'il naisse, nous lui souhaitons d'avance le plus cordial succès. Et, connaissant l'ardeur de conviction, la détermination d'un certain nombre de ceux qui le veulent fonder, nous avons la confiance qu'une fois mis sur pied, on le saura maintenir, quoi qu'il advienne.

Omer HEROUX.

— Le Devoir.

FAYOLLE ET MANGIN

Au sujet du maréchal Fayolle et du général Mangin, les deux grands soldats que la France a envoyés en mission, le premier chez nous, dans l'Amérique du Nord, et le second aux Latins de l'Amérique du Sud, on rapporte le joli trait suivant:

Il y a trois ans, dans les premiers jours de juin, l'avance allemande était inquiétante. L'ennemi marchait de nouveau sur Paris. Compiègne était menacé.

Le commandement français décide alors de réunir cinq divisions à la gauche de la ligne attaquée.

Mangin est appelé à Noailles par le général Fayolles qui lui confie le commandement du groupe désigné pour contre-attaquer dans le flanc de l'armée allemande.

— Il faudrait agir vite... dit Fayolle. Quand pouvez-vous attaquer?

— Où sont les divisions que je vais commander? demande Mangin.

— En camion; elles arriveront probablement ce soir...

— Et l'ennemi?

— Nos renseignements sont assez incertains...

— Permettez-moi alors de causer avec votre chef d'état-major, le général Paquette, et je vous répondrai ensuite.

Pendant que Mangin et Paquette confèrent, arrive à Noailles le général Foch, généralissime des armées alliées. Il cause avec le général Fayolle, qui lui indique les difficultés d'agir aussi rapidement que la situation le comportait:

— Il faut attaquer demain, dit Foch.

— Mangin ne peut pas être prêt avant deux ou trois jours, répond Fayolle.

— Tu vas voir, dit Foch à Fayolle.

Et, à Mangin qui entre, sans préambule:

— Vous attaquez?

— Oui, mon général.

— Demain matin?

— Je ne puis encore fixer l'heure de l'attaque. Mais ce soir, à 6 heures, je verrai à mon poste de commandant les cinq divisionnaires et ils repartiront à 7 heures avec le feu au derrière...

La gravité de Foch et de Fayolle se fondit en un rire homérique qui reste dans l'oreille des témoins de cette scène.

Le lendemain, à 10 heures du matin, Mangin attaquait, l'ennemi pliait, son offensive était brisée, la France le sentait, achevait de se rassurer.

La journée du 11 juin avait décidé du sort de la guerre.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 2

Mon Oncle et Mon Curé

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

"En vérité, dis-je d'une voix tremblante, j'ai été bien sotte de me donner tant de mal pour apprendre ma leçon et vous faire admirer François Ier.

—Mon bon petit enfant, me dit-il enfin, reprenant son sérieux et employant son expression favorite lorsqu'il était content de moi, ce qui m'étonna beaucoup, mon bon petit enfant, je ne savais pas que vous professiez une telle admiration pour les gens qui mettent en pratique la vertu de charité.

—Dans tous les cas, ce n'est pas visible, répondis-je d'un ton maussade.

—Allons, allons, ne nous fâchons pas."

Et le curé, me donnant une petite tape sur la joue, abrégea la leçon, me dit qu'il reviendrait le lendemain et s'en alla confisquer la clef de la bibliothèque qu'il connaissait sans que je m'en doutasse.

Il n'avait pas encore quitté la cour que ma tante s'élançait sur moi, et me secouant à m'en disloquer l'épaule:

"Vilaine péronnelle! qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait pour que le curé s'en aille si tôt?

—Pourquoi vous mettez-vous en colère, dis-je, si vous ne savez pas ce dont il est question?

—Ah! je ne sais pas! n'ai-je pas entendu ce que vous disiez au curé effrontée?"

Jugeant que les paroles ne suffisaient pas pour exhaler sa colère, elle me donna un soufflet, me frappa rudement, et me mit à la porte comme un petit chien.

Je m'enfuis dans ma chambre, où je me barricadai solidement. Mon premier soin fut d'ôter ma robe, et de constater dans la glace que les doigts secs et maigres de ma tante avaient laissé des marques bleues sur mes épaules.

"Vile petite esclave, dis-je en montrant le poing à mon image, supporteras-tu longtemps des choses pareilles? Faut-il que, par lâcheté, tu n'oses pas te révolter?"

Je m'admonestai durement pendant quelques minutes, puis la réaction se produisant, je tombai sur une chaise et pleurai beaucoup.

"Qu'ai-je donc fait, pensai-je, pour être traitée ainsi? La vilaine femme! Ensuite, pourquoi le curé avait-il une si drôle de figure pendant que je lui récitais ma leçon?"

Et je me mis à rire, tandis que des larmes coulaient encore sur mes joues. Mais j'eus beau creuser ce problème, je n'en trouvai pas la solution.

M'approchant de la fenêtre ouverte, je contemplai mélancoliquement le jardin et je commençais à reprendre mon sang-froid, quand il me sembla reconnaître la voix de ma tante qui causait avec Suzon. Je me penchai un peu pour écouter leur conversation.

"Vous avez tort, disait Suzon, la petite n'est plus une enfant. Si vous la brutalisez, elle se plaindra à M. de Pavol, qui la prendra chez lui.

—Je voudrais bien voir ça! Mais comment voulez-vous qu'elle songe à son oncle? C'est à peine si elle connaît son existence.

—Bah! la petite est futée! Il lui suffira d'un instant de mémoire pour vous envoyer promener, si vous la rendez malheureuse, et ses bons revenus disparaîtront avec elle.

—Ah! bien, nous verrons...... Je ne la battrai plus, mais......"

Elles s'éloignaient, et je n'entendis pas la fin de la phrase.

Après dîner, où je refusai de paraître, j'allai trouver Suzon.

Suzon avait été l'amie de ma tante avant de devenir sa cuisinière. Elles se disputaient dix fois par jour, mais ne pouvaient pas se passer l'une de l'autre. On aura peine à me croire, si je dis que Suzon aimait sincèrement sa maîtresse; cependant c'est l'exacte vérité.

Mais si elle pardonnait à ma tante personnellement son élévation dans l'échelle sociale, elle s'en prenait, sans doute, au prochain, aux circonstances et à la vie, car elle grognait toujours. Elle avait la mine rébarbative d'un voleur de grands chemins, et portait constamment des cotillons courts et des souliers plats, bien qu'elle n'allât jamais à la ville vendre du lait et que son imagination ne trottât point comme celle de Perrette.

"Suzon, lui dis-je en me plaçant devant elle d'un air délibéré, je suis donc riche?

—Qui vous a dit cette sottise mademoiselle?

—Cela ne te regarde pas, Suzon; mais je veux que tu me réponds et me dises où demeure mon oncle de Pavol.

—Je veux, je veux, grogna Suzon; il n'y a plus d'enfant, ma parole! Allez-vous promener, mademoiselle! Je ne vous dirai rien, parce que je ne sais rien.

—Tu mens, Suzon, et je te défends de me répondre ainsi. J'ai entendu ce que tu disais à ma tante tout à l'heure!

—Eh bien, mademoiselle, si vous avez entendu, ce n'est pas la peine de me faire parler".

Suzon me tourna le dos et ne voulut répondre à aucune de mes questions.

Je remontai dans ma chambre, très agacée, et, restant longtemps accoudée à la fenêtre, je pris la lune, les étoiles, les arbres à témoin que je formais la résolution immuable de ne plus avoir peur de ma tante et d'employer tout mon esprit à lui être désagréable.

Et laissant tomber les pétales d'une fleur que j'effeuillais, je jetai en même temps au vent mes craintes, ma pusillanimité, mes timidités d'autrefois. Je sentis que je n'étais plus la même personne et m'endormis consolée.

Dans la nuit, je rêvai que ma tante, transformée en dragon, luttait contre François Ier qui la pourfendait de sa grande épée. Il me prenait dans ses bras et s'envolait avec moi, tandis que le curé nous regardait d'un air désolé et s'essuyait le visage avec son mouchoir à carreaux. Il le tordait ensuite de toutes ses forces, et la sueur en découlait comme s'il l'avait trempé dans la rivière.

CHAPITRE III

Le lendemain, à peine étions-nous installés à notre table, le curé et moi, que la porte s'ouvrit avec fracas et que nous vîmes entrer Perrine, le bonnet sur la nuque et ses sabots bourrés de paille à la main.

"Le feu est-il à la maison? demanda ma tante.

—Non, madame, mais le diable est chez nous, bien sûr! La vache est dans le champ d'orge qui poussait si bien, elle ravage tout, je ne peux pas la rattraper; les chapons sont sur le toit et les lapins dans le potager.

—Dans le potager! exclama ma tante, qui se leva en me lançant un regard courroucé, car ledit potager était un lieu sacré pour elle et l'objet de ses seules amours.

—Mes beaux chapons! grogna Suzon, qui jugea à propos de faire une apparition et d'unir sa note bourrue à la note criarde de sa maîtresse.

—Ah! péronnelle!" cria ma tante.

Elle se précipita à la suite des domestiques en frappant la porte avec colère.

"Monsieur le curé, dis-je aussitôt, croyez-vous que, dans l'univers entier, il y ait une femme aussi abominable que ma tante?

—Eh bien, eh bien, ma petite, que veut dire ceci?

—Savez-vous ce qu'elle a fait hier, monsieur le curé? Elle m'a battue!

—Battue! répéta le curé d'un ton incrédule, tant il lui paraissait incroyable qu'on osât toucher seulement du bout du doigt à un petit être aussi délicat que ma personne.

—Oui, battue! et si vous ne me croyez pas, je vais vous montrer la trace des coups."

A ces mots, je commençai à déboutonner ma robe. Le curé regarda devant lui d'un air égaré.

"C'est inutile, c'est inutile! je vous crois sur parole, s'écria-t-il précipitamment, le visage cramoisi et baissant pudiquement les yeux sur la pointe de ses souliers.

—Me battre le jour de mes seize ans! repris-je en rattachant ma robe. Savez-vous que je la déteste!"

Et je frappai la table de mon poing fermé, ce qui me fit grand mal.

"Voyons, voyons, mon petit enfant, me dit le curé tout ému, calmez-vous et racontez-moi ce que vous aviez fait.

—Rien du tout. Quand vous êtes parti, elle m'a appelée effrontée et s'est jetée sur moi comme une furie. La vilaine femme!

—Allons, Reine, allons, vous savez qu'il faut pardonner les injures.

—Ah! par exemple! m'écriai-je en reculant brusquement ma chaise et en me promenant à grands pas dans le salon, je ne lui pardonnerai jamais, jamais!"

Le curé se leva de son côté et se mit à marcher en sens inverse de moi, de sorte que nous continuâmes la conversation en nous croisant continuellement, comme l'ogre et le petit Poucet quand celui-ci a volé une des bottes de sept lieues et que le monstre est à sa poursuite.

"Il faut être raisonnable, Reine, et prendre cette humiliation en esprit de pénitence, pour la rémission de vos péchés.

—Mes péchés! dis-je en m'arrêtant et en haussant légèrement les épaules; vous savez bien, monsieur le curé, qu'ils sont si petits, si petits que ce n'est pas la peine d'en parler.

—Vraiment! dit le curé qui ne put réprimer un sourire. Alors, puisque vous êtes une sainte, prenez vos ennuis en patience pour l'amour de Dieu.

—Ma foi, non! répliquai-je d'un ton très décidé. Je veux bien aimer le bon Dieu un peu......, pas trop, — ne froncez pas le sourcil, monsieur le curé, — mais j'entends qu'il m'aime assez pour ne point être satisfait de me voir malheureuse.

—Quelle tête! s'écria le curé. Quelle éducation j'ai faite là!

—Enfin, continuai-je en me remettant en marche, je veux me venger, et je me vengerai.

—Reine, c'est très mal. Taisez-vous et écoutez-moi.

—La vengeance est le plaisir des dieux, répondis-je en sautant pour attraper une grosse mouche qui voltigeait au-dessus de ma tête.

—Parlons sérieusement, ma petite.

—Mais je parle sérieusement, dis-je en m'arrêtant un instant devant une glace pour constater avec quelque complaisance que l'animation m'allait très bien. Vous verrez, monsieur le curé! je prendrai un sabre et je décapiterai ma tante, comme Judith avec Holopherne.

—Cette enfant est enragée! s'écria le curé d'un air désolé... Restez un peu tranquille, mademoiselle, et ne dites pas de sottises.

—Soit, monsieur le curé, mais avouez que Judith ne valait pas deux sous?"

Le curé s'adossa à la cheminée et introduisit délicatement une prise de tabac dans ses fosses nasales.

"Permettez, ma petite; cela dépend du point de vue auquel on se place.

—Que vous êtes peu logique! dis-je. Vous trouvez superbe l'action de Judith, parce qu'elle délivrait quelques méchants Israélites qui ne me valaient certainement pas, et qui ne devraient guère vous intéresser, puisqu'ils sont morts et enterrés depuis si longtemps!..... et vous trouveriez très mal que j'en fisse autant pour ma propre délivrance! Et Dieu sait que je suis bien en vie! ajoutai-je en pirouettant plusieurs fois sur mes talons.

—Vous avez bonne opinion de vous-même, répondit le curé, qui s'efforçait de prendre un air sévère.

—Ah! excellente!

—Voyons! voulez-vous m'écouter, maintenant?

—Je suis sûre, dis-je en poursuivant mon idée, qu'Holopherne était infiniment plus agréable que ma tante, et que je me serais parfaitement entendue avec lui. Par conséquent, je ne vois pas trop ce qui m'empêcherait d'imiter Judith.

—Reine! cria le curé en frappant du pied.

—Mon cher curé, ne vous fâchez pas, je vous en prie; vous pouvez vous rassurer, je ne tuerai pas ma tante, j'ai un autre moyen pour me venger.

—Contez-moi cela", dit l'excellent homme, déjà radouci et se laissant tomber sur un canapé.

Je m'assis à côté de lui.

"Voilà! Vous avez entendu parler de mon oncle de Pavol?

—Certainement; il demeure près de V....

—Fort bien. Comment s'appelle sa propriété?

—Le Pavol.

—Alors, en écrivant à mon oncle au château de Pavol, près de V...., la lettre arriverait sûrement?

—Sans doute.

—Eh bien, monsieur le curé, ma vengeance est trouvée. Vous savez que si ma tante ne m'aime pas, en revanche elle aime mes écus?

—Mais, mon enfant, où avez-vous appris cela? me dit le curé, ahuri.

—Je le lui ai entendu dire à elle-même; ainsi je suis sûre de ce que j'avance. Elle craint par-dessus tout que je ne me plaigne à M. de Pavol et que je ne lui demande de me prendre chez lui. Je compte la menacer d'écrire à mon oncle; et il n'est pas dit, continuai-je après un instant de réflexion, que je ne le fasse pas un jour ou l'autre.

—Allons! c'est innocent, dit le bon curé en souriant.

—Vous voyez! m'écriai-je en battant des mains, vous m'approuvez!

—Oui, jusqu'à un certain point, ma petite, car il est clair que vous ne devez pas être battue, mais je vous défends l'impertinence. Ne vous servez de votre arme qu'en cas de légitime défense, et rappelez-vous que si votre tante a des défauts, vous devez cependant la respecter et ne point être agressive".

Je fis une moue significative.

"Je ne vous promets rien..... ou plutôt, tenez, pour être franche, je vous promets de faire précisément le contraire de ce que vous venez de dire.

—C'est une véritable révolte!..... Je finirai par me fâcher, Reine.

—C'est plus qu'une révolte, répliquai-je d'un ton grave, c'est une révolution.

—J'en perdrai la patience et la vie, marmotta le curé. Mademoiselle de Lavalle, faites-moi le plaisir de vous soumettre à mon autorité.

—Ecoutez, repris-je d'un ton câlin, je vous aime de tout mon coeur. vous êtes même la seule personne que j'aime au monde......"

Le visage du curé s'épanouit.

"Mais je déteste, j'exècre ma tante; mes sentiments ne varieront jamais sur ce point. J'ai beaucoup plus d'esprit qu'elle......"

Ici, le curé, dont l'expression s'était rembrunie, m'interrompit par une vive exclamation.

"Ne protestez pas, repris-je en le regardant en dessous, vous savez bien que vous êtes de mon avis.

—Quelle éducation, quelle éducation! murmura le curé d'un ton piteux.

—Monsieur le curé, mon salut n'est pas compromis, soyez tranquille; je vous retrouverai un jour ou l'autre dans le ciel. Je reprends: ayant donc beaucoup plus d'esprit que ma tante, il me sera facile de la tourmenter en paroles. Hier soir, je me suis promis à moi-même de lui être très désagréable. J'ai pris la lune et les étoiles à témoin de mon serment.

—Mon enfant, me dit le curé sérieusement, vous ne voulez pas m'écouter, et vous vous en repentirez.

—Bah! c'est ce que nous verrons!.... J'entends ma tante, elle est furieuse, car c'est moi qui ai lâché la vache, les lapins et les chapons, afin de rester seule avec vous. Donnez-lui une semonce, monsieur le curé; je vous assure qu'elle m'a battue bien fort, j'ai des marques noires sur les épaules."

Ma tante entra comme un ouragan, et le curé, complètement abasourdi, n'eut pas le temps de me répondre.

"Reine, venez ici!" cria-t-elle, le visage empourpré par la colère et la course désordonnée qu'elle avait dû faire après les lapins.

Je lui fis un grand salut.

"Je vous laisse avec le curé" dis-je en adressant un signe d'intelligence à mon allié.

La croisée, fort heureusement, était ouverte.

Je sautai sur une chaise, j'enjambai l'appui de la fenêtre et me laissai glisser dans le jardin, au grand ébahissement de ma tante, qui s'était placée devant la porte pour me couper la retraite.

Je confesse que je fis semblant de me sauver, mais qu'en réalité je me cachai derrière un laurier et que j'entrai dans un accès de jubilation sans pareil en écoutant les reproches du curé et les exclamations furibondes de ma tante.

Le soir, pendant le dîner, elle avait pris l'air gracieux d'un dogue auquel on a pris un os.

Elle grognait Suzon qui l'envoyait promener, maltraitait son chat, jetait l'argenterie sur la table en faisant un tapage affreux; enfin, exaspérée par mon air impassible et moqueur, elle prit une carafe et la lança par la fenêtre.

Je saisis aussitôt un plat de riz, auquel elle n'avait pas encore goûté, et le précipitai à la suite de la carafe.

"Misérable pécore! hurla ma tante en s'élançant sur moi.

—N'approchez pas, dis-je en reculant; si vous me touchez, j'écris ce soir même à mon oncle de Pavol.

—Ah!... dit ma tante, qui resta pétrifiée, le bras en l'air.

—Si ce n'est pas ce soir, repris-je, ce sera demain ou dans quelques jours, car je ne veux pas être battue.

—Votre oncle ne vous croira pas! cria ma tante.

—Oh! que si!... Vos doigts ont laissé leur empreinte sur mes épaules. Je sais qu'il est très bon et je m'en irai avec lui."

Je n'avais certes aucune notion sur le caractère de mon oncle, étant âgée de six ans quand je l'avais vu pour la première et la dernière fois. Mais je pensai que je devais paraître en savoir très long sur son compte et que je faisais preuve ainsi d'une grande diplomatie.

Je sortis majestueusement, laissant ma tante s'épancher dans le sein de Suzon.

CHAPITRE IV

La guerre était déclarée et, dès lors, je passai mon temps à lutter contre Mme de Lavalle. Autrefois j'osais à peine ouvrir la bouche devant elle, excepté quand le curé était en tiers entre nous; elle m'imposait silence avant même que j'eusse fini ma phrase.

J'affirme que cette manière de procéder m'était particulièrement pénible, car je suis extrêmement bavarde. Je me dédommageais bien un peu avec le curé, mais c'était absolument insuffisant; aussi avais-je pris l'habitude de parler tout haut avec moi-même. Il m'arrivait souvent de me planter devant mon miroir et de causer avec mon image durant des heures entières....

Mon cher miroir! ami fidèle! confident de mes plus secrètes pensées!

Je ne sais si les hommes ont jamais réfléchi sérieusement à l'influence énorme que ce petit meuble peut exercer sur un esprit. Remarquez que je ne détermine pas le sexe de cet esprit, étant bien convaincue que les individus barbus tiennent autant que nous au plaisir d'observer leurs qualités extérieures.

Si j'écrivais un ouvrage philosophique, je traiterais cette question: "De l'influence du miroir sur l'intelligence et le coeur de l'homme."

Je ne nie pas que mon traité serait peut-être unique dans son espèce, qu'il ne ressemblerait en aucune façon à la philosophie dans laquelle Kant, Fichte, Schelling, etc....., ont pataugé toute leur vie pour leur plus grande gloire et le bonheur bien grand de la postérité, qui les lit avec un plaisir d'autant plus vif qu'elle n'y comprend rien. Non, mon traité n'irait point sur les brisées de ces messieurs: il serait clair, net, pratique, avec une pointe de causticité, et il faudrait pousser bien loin l'amour de la contradiction pour ne pas convenir que ces qualités ne sont point l'apanage des philosophies ci-dessus mentionnées. Mais, ne trouvant pas mon intelligence assez mûre pour ce grand oeuvre, je me contente de conserver à mon miroir une sincère affection et de m'y regarder chaque jour très longtemps, par esprit de reconnaissance.

Je sais bien que, devant cette révélation, quelques-uns de ces esprits fâcheux, grincheux, qui voient tout en noir, insinueront que la coquetterie joue un grand rôle dans le sentiment que je prétends éprouver pour mon miroir. Mon Dieu! on n'est point parfait! et remarquez, beau lecteur, que si vous êtes de bonne foi, ce qui n'est pas certain, vous avouerez que l'intérêt personnel, pour ne pas dire un plus gros mot, tient la première place dans la plupart de vos sentiments.

Pour en revenir à mon sujet, je dirai que, ayant rompu complètement avec mes anciennes terreurs, je ne cherchais plus à modérer ma loquacité devant ma tante. Il ne se passait pas un repas sans que nous eussions des discussions qui menaçaient de dégénérer en tempêtes.

Quoique je ne connusse pas encore son origine, je n'avais pas tardé à découvrir qu'elle était ignorante comme une carpe, et qu'elle éprouvait une vive contrariété quand j'appuyais mes opinions sur mon savoir ou sur celui du curé. Du reste, je n'hésitais jamais à donner la qualification d'historiques H des idées tirées de mon propre cerveau. Malheureusement, il m'était impossible de lutter contre l'expérience personnelle de ma tante, et, lorsqu'elle m'affirmait que les choses se passaient de telle et telle façon dans le monde, que les hommes n'étaient guère que des sacripants, des suppôts de Satan, j'enrageais, car je ne pouvais rien répondre. J'avais assez de bon sens pour comprendre que les personnes avec lesquelles je vivais ne pouvaient me donner qu'une idée très imparfaite sur le genre humain dans les circonstances ordinaires de la vie.

Le curé dînait tous les dimanches à la maison. Il avait, sans doute, ses raisons secrètes pour ne point vanter devant moi le roi de la création, — excepté quand il s'agissait de ses héros antiques dont il ne pouvait plus craindre l'esprit entreprenant,—car il n'opposait que de bien faibles dénégations aux affirmations de ma tante.

Le dîner du dimanche se composait invariablement d'un chapon ou d'un poulet, d'une salade aux oeufs durs et de lait égoutté, quand c'était la saison. Le curé, qui faisait assez maigre chère chez lui, et dont le palais savait apprécier la cuisine de Suzon, arrivait en se frottant les mains et en criant la faim.

Nous nous mettions bien vite à table, et le commencement de la conversation était non moins invariable que le menu du dîner.

"Il fait beau temps, disait ma tante, dont la phrase, s'il pleuvait, n'était modifiée que par le changement du qualificatif.

—Un temps superbe! répondait le curé joyeusement. C'est charmant de marcher par ce joli soleil."

S'il avait plu, s'il avait neigé, s'il avait gelé, s'il était tombé de la grêle, des pierres ou du soufre, le curé eût également exprimé sa satisfaction, soit en s'étendant sur l'agrément d'un appartement bien clos, soit en chantant les charmes d'un feu brillant.

"Mais il ne fait pas chaud, reprenait ma tante. C'est étonnant! De mon temps on prenait des robes blanches à Pâques.

—Les robes blanches vous allaient-elles bien?" demandais-je vivement.

Ma tante, qui prévoyait quelque impertinence, me foudroyait d'un regard préventif avant de répondre:

"Certainement, très bien."

—Oh! m'écriais-je, d'un ton qui ne laissait aucun doute sur mon intime conviction.

—De mon temps, affirmait ma tante, les jeunes filles ne parlaient lorsqu'on les interrogeait.

—Vous ne parliez pas dans votre jeunesse, ma tante?

—Quand on m'interrogeait, pas autrement.

—Toutes les jeunes filles vous ressemblaient-elles, ma tante?

—Certainement, ma nièce.

—"La vilaine époque!" soupirais-je en levant les yeux au ciel.

Le curé me regardait d'un air de reproche, et Mme de Lavalle laissait ses regards errer sur les divers objets qui couvraient la table, avec la tentation bien évidente de m'en lancer quelques-uns à la tête.

La conversation, arrivée à ce point.... aigu, tombait subitement, jusqu'au moment où les sentiments amers de ma tante, refoulés par les efforts de sa volonté, éclataient tout à coup, comme une machine soumise à une trop forte pression. Elle exhalait son courroux sur la création entière. Hommes, femmes, enfants, tout y passait. De ces pauvres hommes, il ne restait, à la fin du dîner, qu'un horrible mélange, non d'os et de chairs meurtris, mais de monstres de toutes les espèces.

"Les hommes ne valent pas les quatre fers d'un chien", disait ma tante dans le langage harmonieux et élégant qui lui était habituel.

Le curé, qui avait la certitude désolante de n'être point une femme, baissait la tête et paraissait rempli de contrition.

"Quels mécréants! quels sacripants! reprenait-elle en me regardant d'un air furieux, comme si j'avais appartenu à l'espèce en question.

—Hum! répondait le curé.

—Des gens qui ne pensent qu'à jouir, qu'à manger! continuait ma tante, qui avait sur le coeur la pauvreté léguée par son mari. Quels suppôts de Satan!

—Hum! hum! reprenait le curé en hochant la tête.

—Monsieur le curé, m'écriais-je avec impatience, hum! n'est pas un argument très fort.

—Permettez, permettez, répondait le brave homme troublé dans la dégustation de son dîner; je crois que Mme de Lavalle va au delà de sa pensée en employant cette expression: suppôts de Satan. Mais il est certain que beaucoup d'hommes ne méritent pas une grande confiance.

—Vous êtes comme François Ier, vous aimez mieux les femmes? disais-je de mon petit air candide.

—Palsambleu! s'écriait ma tante, qui avait remplacé certains mots très énergiques par cette expression empruntée à son mari et qui lui paraissait tout aristocratique; palsambleu! taisez-vous, sotte!"

Mais le curé lui adressait un signe mystérieux, et l'excellente dame se mordait les lèvres.

"Et vos héros, monsieur le curé? et vos Grecs? et vos Romains?

—Oh! les hommes d'aujourd'hui ne ressemblent guère à ceux d'autrefois, disait le curé, bien convaincu qu'il exprimait une grande vérité.

(A suivre)

La Semaine

DEPUTE 44 ANS IL PARLE UNE FOIS.

Berlin 29.—Herr Albert Horn qui fut député au Reichstag pendant 44 ans et qui pendant cette période ne parla qu'une fois, vient de mourir à l'âge de ... ans. L'an dernier, Herr Horn fut élu comme représentant catholique de Neisse.

Herr Horn siégea 20 ans au Reichstag avant de prendre la parole. Sur les instances des chefs de son parti, il se décida enfin à demander au gouvernement faite par le parti du centre.

Il était proposé de dire: "Je propose que le gouvernement réponde à l'interpellation". Il se leva et, nerveux, dit: "Je propose que le gouvernement interpelle la réponse".

Il ne se reprit pas. L'effort avait été trop grand. Il reprit son siège et il fut plus de 20 ans sans reprendre la parole.

EMEUTES MEURTRIERES EN RUSSIE

Londres, 28. — A la suite de la famine qui fait rage en Russie, il se produit des démonstrations de tous genres que les autorités militaires ou civiles sont incapables de contrôler. Les russes que la famine chasse de leurs villages se dirigent par milliers vers Moscou en saccageant tout. Des villes entières ont été pillées; ces personnes tuent tous les animaux autorités soviets ont envoyé des troupes pour arrêter l'invasion des affamés de la région de la Volga. Ces réfugiés ont rebroussé chemin avant même qu'il fut besoin de tirer un seul coup de feu. Pour les nourrir on a qu'elles rencontrent afin de les manger. Les soldats, découragés par la diminution de leur ration, se sont joints à la foule à Pétrograd et à Moscou.

Les 19 et 20 juillet, des émeutes à Pétrograd, ont causé la mort de plus de 100 civils: il y a eu environ 1,500 blessés. Plusieurs femmes sont au nombre des morts.

Le 20 juillet la ville de Tamboff a été particulièrement ravagée. Les mis à mort tous les chevaux de la cavalerie. Près de 7,000,000 de personnes souffrent de la famine dans cette région. Des émeutes ont éclaté en plusieurs endroits.

LE CHOLERA S'AJOUTE A LA FAMINE EN RUSSIE.

Londres, 29.—L'exode des habitants de la région de la Volga continue. Des milliers de personnes fuient leur région et les routes sont encombrées de fuyards. Les paysans meurent aussi en grand nombre dans leur fuite vers une région où ils pourront trouver plus facilement de quoi manger. Nombreux aussi sont les animaux qui succombent sur la route. Les dépêches disent que ceux qui souffrent de la famine se comptent par millions. Les autorités soviets ont organisé un système de secours. Dans certains régiments où la ration a été réduite, on parle de révolte. Des provisions en quantité assez considérable ont été accumulées dans le Kremlin et des troupes gardent cet édifice. Plusieurs régiments font la patrouille de la ville, à Moscou. Les autorités soviets, lorsqu'elles sortent de leurs quartiers généraux se font accompagner par un détachement de cavalerie et par des autos blindés. Les vivres ont atteint un prix excessivement élevé.

Une dépêche de Constantinople dit que la famine en Russie est très grande. Les régions productrices de blé sont complètement ravagées par la sécheresse. On dit que le choléra s'ajoute à la famine et cause des ravages parmi la population des régions affectées par la disette. 35,000 personnes seraient déjà mortes du choléra.

DE NOUVELLES ALLIANCES EN EUROPE!

Paris, 29.—La situation européenne est plus ou moins embrouillée. Les nations réalisant que la Ligue des Nations ne fait pas beaucoup pour les protéger sont forcées de trouver les moyens de se protéger elles-mêmes. Les divers pays qui au cours de la guerre étaient alliés comptent maintenant sur leurs anciens ennemis pour former de nouvelles alliances. La France essaie de s'allier aux Turcs nationalistes qui sont les plus forts en Orient tandis que les Anglais, qui, comme la France, ont des intérêts en ces régions favorisent la Grèce et essaie de s'allier aux Arabes.

Parmi les alliés, la France et la Belgique sont toujours unies. Du moment que la France prend une décision, on est certain quqe la Belgique va l'approuver. L'Angleterre et l'Italie se sont souvent liguées contre la France; l'Italie a cependant appuyé la France contre l'Angleterre en certaines occasions. La Pologne est devenue la protégée de la France qui veut s'en servir contre l'Allemagne en cas de conflit. L'Angleterre semble plus favorable à l'Allemagne qu'à la Pologne.

La Russie est le seul pays d'Europe qui reste isolé. L'Angleterre fait cependant son possible pour se rapprocher de ce pays. La Russie tient la balance du pouvoir en Europe et la situation ne sera pas réglée définitivement tant qu'on ne saura pas exactement à quoi s'en tenir au sujet de la Russie.

UNE MERE MARTYRISE SON ENFANT AGEE DE DOUZE ANS

Sainte-Anne de la Pocatière, 27. — Un drame affreux, qui par ses détails horribles tient au pire des romans, vient de se passer à Sainte-Anne de la Pocatière. Il est apparenté, semble-t-il, à la triste affaire de Lotbinière, qui défraya durant de longues semaines les colonnes de nos journaux.

Une femme de Sainte-Anne prit en grippe sa fillette de douze ans et conçut pour elle une sauvage aversion, lui prodiguant les coups et tous autres mauvais traitements. Puis elle imagina un nouveau supplice. Elle traîna sa petite victime jusqu'à la voie ferrée de l'Intercolonial qui passe tout près de là et la lia à l'une des rails avec de fortes attaches assujetties aux dormants.

La pauvre petite resta là, rivée à son instrument de supplice, plusieurs minutes; ses cris et ses sanglots attirèrent un voisin compatissant qui dégagea de sa périlleuse position l'innocente victime.

Quelques minutes plus tard, le convoi régulier de l'I. C. R., celui qui eût sûrement broyé à mort l'enfant ligotée, entrait en gare à Sainte-Anne.

On vient d'interner dans une maison de santé cette pauvre femme qui depuis quelque temps ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

LE "PARTI CATHOLIQUE" N'EST PLUS CE QU'IL ETAIT

Rome, 29. — Le centre catholique au Reichstag allemand ne semble plus être ce parti puissant qu'il était avant la guerre. Son chef, le Dr Mathias Erzberger, est devenu assez impopulaire parmi ses propres partisans. Le nouveau centre ne compte plus seulement des catholiques, mais des Juifs et des protestants.

L'an dernier deux partis secondaires se sont formés au sein du parti du centre. Aujourd'hui la division s'accentue davantage. Les uns préconisent une politique qui s'appuie avant tout sur les doctrines de l'Eglise. Les autres, pour la plupart des nouveaux venus, veulent élargir les cadres et le programme du parti.

Le moment approche de plus en plus où les deux factions se mesureront et décideront de leur avenir. Ce parti est le seul qui ait résisté à la Révolution et qui lui ait survécu.

LA FIERE ALBION A DU CEDER DEVANT LES WAHABIS

Londres, 27. — Un arrangement d'un genre nouveau a été conclu entre le gouvernement britannique et les Wahabis, une puissante tribu arabe du désert. Les Wahabis sont nomades et appartiennent à une secte que le secrétaire des colonies, Winston Churchill, a décrite à la chambre des communes comme aussi hostile à la puissance anglaise que ne l'étaient les calvinistes à l'église catholique du temps le plus critique des guerres religieuses. Ils sont austères, intolérants, belliqueux altérés de sang, et c'est pour eux un devoir et un article de foi que de tuer tous ceux qui ne partagent pas leurs opinions. Ce sont aussi les ennemis dangereux des pèlerins qui se rendent à La Mecque ou à Médine.

Les finances du chérifat de la Mecque, qui se trouve sous la protection de l'Angleterre, ont eu grandement à souffrir de l'interruption des pèlerinages; C'est pourquoi, afin d'aider le roi Hussein d'Hedjaz, qui a été continuellement en guerre avec les calvinistes arabes, ces derniers recevront soixante mille livres sterling par année, tant qu'ils laiseront leurs voisins vivre en paix tant qu'ils ne s'opposeront pas à la candidature du fils d'Hussein, l'émir Faical, comme gouverneur du nouvel Etat de Mésopotamie.

Le colonel Lawrence, du bureau des colonies, qui a vécu longtemps parmi les Wahabis, a dit au cours d'une entrevue que ceux qui appartenaient à cette tribu poussaient le fanatisme jusqu'à tuer un de leurs hommes ou une femme pour le seul crime d'avoir fumé une cigarette. Ils les enferment dans un sac et les frappent sans merci.

Chaque homme doit avoir trois femmes, et si l'une d'elles s'éloigne tant soit peu du domicile conjugal, son mari a le droit de la mettre à mort. Le colonel Lawrence dit qu'une subvention de soixante mille livres sterling n'est pas un prix trop élevé pour l'amitié de cette terrible tribu.

LE CONSEIL SUPREME A PLUSIEURS QUESTIONS A ETUDIER

Paris, 28. — Le 4 août, septième anniversaire de l'entrée de l'Angleterre dans la grande guerre, trouvera la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie assises autour de la table du Conseil Suprême pour discuter des questions résultant du traité de Versailles. La grande question à régler est actuellement la question silésienne, question qui a été le sujet de bien des discussions entre la France et l'Angleterre depuis plusieurs mois. C'est certes la question la plus difficile à régler qui se soit présentée depuis la fin de la guerre. Le Conseil Suprême aura aussi plusieurs autres questions à étudier, la question gréco-turque qui comprend la disposition des Dardanelles, le jugement des criminels de guerre allemands, jugement que la France qualifie de farce colossale, la priorité des revendications belges au sujet des réparations, l'extension de l'aide alliée à l'Autriche et à la Russie, les dettes de guerre des nations alliées, et plusieurs autres questions qui tendent au rétablissement de la paix dans le monde et particulièrement en Europe.

La France veut toujours envoyer des renforts en Silésie, mais elle consentirait à ne les envoyer qu'après la réunion du Conseil Suprême. Elle ne veut pas exposer ses troupes à être mises hors de combat par les forces du général Hoefer, et elle veut de plus utiliser le rapport des experts pour demander la coopération des autres pays alliés.

Le programme de la question silésienne, programme qui ne sera probablement pas adopté, pourvoit à la répartition entre l'Allemagne et la Pologne du territoire disputé. Cette proposition a déjà été rejetée par le conseil des ambassadeurs, mais les conditions ont quelque peu changé en Silésie depuis cette conférence. Les Français sont complètement opposés à l'adoption de ce programme qui placerait les Allemands dans une position stratégique d'où ils pourraient attaquer les alliés si la décision des alliés leur était contraire.

Korfanty, le chef des insurgés polonais, est toujours à Paris, mais il garde le silence, apparemment à la demande du ministère français des affaires étrangères.

LE JAPON COMPTE 78,250,000 AMES

Washington, 28. — On vient de faire le recensement dans l'Empire du Japon. Sa population totale s'élève à 55,961,140 habitants dont 28,042,995 hommes et 29,918,145 femmes. C'est le premier recensement au Japon suivant des méthodes scientifiques.

A ce nombre si on ajoute les populations de la Corée, de Formosa, Saghalien, du territoire de Tsingtao et des îles du Sud la population totale de l'Empire s'élève alors à 78,250,000. Ce chiffre ne comprend pas les Japonais à l'étranger qui sont restés loyaux sujets de leur pays.

En 1872, la population du Japon s'élevait à 32,311,076 personnes. En 48 ans la population mâle a augmenté de 11,063,192 et la population féminine de 11,246,851, soit 11 par 1000 par année.

En 1868 le commerce japonais atteignait $13,122,272. En 1874, son revenu était de $21,389,560, $5,596,178,560 pour 1912 et $1,861,661,514 pour 1918.

Le premier chemin de fer japonais fut construit en 1872, reliant Tokio au port de Yokohoma. Deux ans plus tard il atteignait Kobe et Saka. En 1876, la ligne était étendue à Kyato, la vieille montagne du Japon.

Aujourd'hui le pays possède un des plus modernes systèmes de chemins de fer, pénétrant dans tous les centres industriels et agricoles. En 1917, on comptait un milage de 6,600 milles plus 1,807 milles de tramways.

En 1887, la flotte marchande du Japon comptait 183 vaisseaux avec un tonnage de 4,900 tonnes. En 1917, le nombre des vaisseaux était de 4,042 avec un tonnage de 1,850,000.

La Semaine

VIOLENTES BAGARRES EN ITALIE

Rome, 26. — De violents désordres se sont produits dans les régions environnant Sarzana, dans la province de Gênes. Plusieurs personnes ont été tuées la semaine dernière dans des conflits entre les Fascistes ou extrêmes nationalistes d'une part, et les communistes et carabiniers de l'autre.

Les plus graves désordres se sont produits à San Frediano, dans la province de Pise, où le marquis Serlupi, un extrême nationaliste, a été assassiné, et un de ses compagnons, un étudiant du nom de Zocoli, tué. Plusieurs communistes ont été blessés. Les extrêmes nationalistes, en guise de représailles, ont fait une descente à San Frediano et ont détruit plusieurs maisons.

Les fascistes ont adressé un manifeste au peuple italien, flétrissant vivement la tragédie de Sarzana et s'attribuant le mérite d'avoir mis fin "à l'illusion bolcheviste qui menaçait depuis longtemps le sort de la nation."

"Dans l'intervalle, dit le manifeste, nos ennemis, quoique battus et dispersés, cherchent à se venger par des actes criminels qui déshonorent la race humaine. Maintenant plus que jamais, nous devons veiller de peur que le serpent que nous avons écrasé ne lève encore la tête."

La victoire du gouvernement à la Chambre des députés en obtenant une majorité de 166 voix dans le vote de confiance, a dépassé toutes les espérances.

Dans les milieux parlementaires on déclare que ce vote donne à l'administration le pouvoir de continuer sa politique de suppression de la lutte fratricide entre nationalistes extrémistes et communistes, qui continue encore dans certaines parties du pays.

LES REPARATIONS

Paris, 26. — Le "Temps" dit que l'Allemagne a annoncé son intention de verser immédiatement en diverses monnaies européennes un nouvel acompte de 11 millions, réduisant ainsi à 654 millions la somme encore due sur le milliard de marks-or à verser à la commission des réparations.

D'après les journaux, dans le but d'éclairer les alliés sur la véritable portée des conversations, entre experts français et allemands, le gouvernement français a communiqué hier un memorandum à chacun des alliés. Ce document souligne notamment que ce sont les alliés eux-mêmes qui ont encouragé la France à s'entendre directement avec l'Allemagne pour les prestations en nature et qu'en aucun cas les arrangements franco-allemands ne sauraient porter atteinte aux droits des autres alliés.

AU MEXIQUE

Mexico, 26. — Protégés par des boucliers d'amiante, les hommes combattant l'incendie ont essayé aujourd'hui d'arriver jusqu'à l'un des puits de pétrole d'Amatlan et de fermer la soupape réglant la sortie du liquide. Si cet effort échoue, on essayera la construction d'un tunnel pour maintenir les flammes.

Deux cents hommes combattent les incendies et les ouvriers des puits pétrolifères estiment qu'il faudra trois semaines pour arriver à les éteindre. Tous les puits voisins ont été couverts de terre pour les protéger de la conflagration.

L'APPEL DES SOVIETS

Washington, 26. — On annonce officiellement que l'appel fait par le gouvernement russe, pour un secours médical et de subsistances, propre à combattre l'épidémie de choléra et autres maladies sévissant actuellement en Russie, ne trouvera pas d'écho sympathique dans le pays, tant que les autorités bolchevistes n'auront pas remis en liberté les prisonniers américains qu'elles détiennent.

La demande de secours du gouvernement de Moscou n'est pas encore parvenue au département d'Etat, pas plus qu'aucun indice que les autorités soviétiques aient projeté un changement de politique au sujet des Américains retenus prisonniers par elles.

Le premier acte essentiel des autorités russes, dans le but de leur propagande de secours, spécifie-t-on, serait de démontrer au monde qu'aucun citoyen, de quelque nation que ce fût, ne peut se trouver, chez eux, exposé à l'emprisonnement ou à l'oppression. Tandis qu'il est connu que jamais l'esprit charitable de l'Amérique ne s'est détourné d'une nation en détresse, on éprouve cette impression que le gouvernement soviet devrait faire preuve de quelque effort pour accorder aux Américains résidant en Russie la liberté d'action dont les citoyens russes jouissent aux Etats-Unis, et que cette mesure devrait être prise dès à présent en considération.

LA PROHIBITION SUR MER

Washington, 27. — Le commissaire Haynes a déclaré aujourd'hui que les agents fédéraux de la prohibition tendaient leurs filets pour attraper les contrebandiers qui sillonnent la côte nord de l'Atlantique. Leurs projets ne peuvent être dévoilés, a-t-il ajouté, pour ne pas donner l'éveil sur les intentions du gouvernement.

Jusqu'ici la chasse aux contrebandiers sur mer était à proprement parler une affaire de douane, car le service de la prohibition ne possède ni bateaux ni argent pour se livrer à ce genre de poursuites. M. Haynes a toutefois déclaré que ses agents allaient déployer une grande activité sur mer.

Discutant la possibilité d'une coopération de la marine, M. Haynes dit qu'il examinerait avec la plus grande attention toute offre que le département de la marine pourrait lui faire pour l'emploi de sous-marins ou autres bâtiments pouvant être utiles à la chasse. Mais il serait nécessaire, a-t-il ajouté, que le secrétariat de la marine prenne à ses frais les dépenses de ces expéditions, le service de la prohibition n'ayant pas suffisamment de fonds pour acquitter la note à payer.

Les bruits d'une organisation internationale de contrebandiers de whisky sont arrivés aux oreilles du commissaire Haynes, dit-il; les agents de la prohibition cherchent toutes les pistes susceptibles de les mettre sur les traces des chefs de l'organisation.

Les fonctionnaires attachés au service de la garde de la côte disaient aujourd'hui qu'ils étaient prêts à coopérer avec les agents fédéraux à la recherche des contrebandiers. Des cotres sont prêts à se rendre là où leurs services seront nécessaires, mais les différentes attributions du service de la côte, telles que le sauvetage des vies et la recherche des épaves, ne lui permettront pas de consacrer toute son énergie à la mise en vigueur des lois de prohibition. A cet effet, les fonctionnaires suggéraient que l'on pourrait faire venir les gardes-côtes du Pacifique à la partie de l'Atlantique exploitée. On ne peut pas encore déterminer s'il serait possible d'augmenter la flotte du gouvernement sur cette partie de l'océan.

EXCES PANGERMANISTES CONTRE LES SOLDATS FRANCAIS

Paris, 27. — Le comte de Saint-Aulaire et lord Curzon se sont entretenus de nouveau dans la matinée au sujet de la Haute-Silésie.

Le "Temps" dit que le gouvernement français accepte de convoquer le Conseil suprême le 4 août, mais persiste à penser qu'il est absolument nécessaire d'envoyer au préalable des renforts en Haute-Silésie. Il insiste pour que les Alliés se réunissent au plus tôt.

Les jounaux insistent sur la gravité de la situation, en Haute-Silésie, où malgré l'arrestation de nombreux meneurs allemands les pangermanistes continuent à se livrer à des excès contre les officiers et les soldats français.

"Excelsior" dit que les officiers français reçoivent journellement des lettres contenant des menaces de mort. A Krappitz, trois officiers français attaqués ont dû être dégagés par des automitrailleuses.

Le correspondant à Londres du "Petit Parisien" croit savoir que le gouvernement britannique a invité M. Harold Stuart à venir d'urgence à Londres pour conférer avec lui sur la situation en Haute-Silésie. Il est vraisemblable que le Foreign Office désire le consulter au sujet de la différence existant entre ses télégrammes personnels et le rapport de la commission interalliés à la Conférence des ambassadeurs.

UNE PETITION DES HABITANTS D'HELIGOLAND

Heligoland, 27. — La population d'Héligoland a envoyé une pétition à la Société des Nations demandant la neutralisation de l'île sous la protection de la Société ou sa réannexion à la Grande-Bretagne.

La pétition exprime l'espoir que la Société, à sa réunion de septembre, les enlèvera au contrôle allemand que les habitants nés sous le drapeau britannique considèrent absolument offensant pour eux et en violation d'un grand nombre de conditions de l'accord d'après lequel l'Angleterre a cédé l'île à l'Allemagne en 1890, en échange de Zanzibar.

Une commission composée de 62 habitants de l'île s'est rendu à Berlin sous la présidence de M. A. Kuchlenz et a conféré avec la commission alliée du désarmement pour essayer de faire rectifier une erreur que les alliés, disent les membres de la commission, ont commise en laissant Héligoland à l'Allemagne par le traité de Versailles.

Récemment, les Héligolandais auraient été très encouragés dans leur résolution à la suite d'une déclaration de l'ingénieur en chef de l'amirauté britannique, qui est venu vérifier la destruction des fortifications de l'île. Cet officier aurait dit que l'île, même après avoir été démantelée, devrait être enlevée à l'Allemagne, pour empêcher son emploi ultérieur comme base de sous-marins et d'aéroplanes.

La destruction des défenses de l'île continue sous la direction des officiers alliés, mais deux années seront encore nécessaires pour que les fortifications soient complètement détruites, pour lesquelles les Allemands avaient dépensé 50 millions de marks. La destruction des travaux de défense coûtera aux Allemands 4 millions de marks. Les Allemands qui travaillent aux destructions viennent de l'extérieur et les habitants disent que les autorités allemandes voudraient ainsi coloniser l'île et submerger la population indigène. Jusqu'ici, cette dernière conserve la majorité dans le conseil où elle a 6 membres sur 9.

Les civils d'Héligoland ont tous été déportés à Hmbourg pendant la guerre et ils ont reçu des papiers indiquant qu'ils sont de naissance britannique. On les surveillait comme des espions.

Les Héligolandais disent qu'en janvier et février 1917, quand les ports de Cuxhaven, Emden et Wilhemshaven étaient gelés, les sous-marins allemands avaient pour base Héligoland. C'est pourquoi ils insistent pour que l'île ne reste pas territoire allemand.

LES PERTES ALLEMANDES PENDANT LA GUERRE

Berlin, 28. — D'après une revision des chiffres des pertes allemandes pendant la guerre, l'Allemagne a perdu de 1914 à 1918 1,792,368 hommes tués et 4,246,874 blessés; de plus, 200,000 hommes toujours considérés comme disparus.

Les pertes de la marine, comprises dans les chiffres ci-dessus, ont été de 34,256 tués et 31,085 blessés.

LE MARTYROLOGE AMERICAIN

Washington, 27. — Un prêtre américain, le R. P. Holweck, de Saint-Louis, publie un martyrologe américain. Il cite les prêtres et les laïques qui ont versé leur sang pour l'Eglise dans les territoires qui forment maintenant les Etats-Unis. En tout, il compte 108 martyrs, dont quelques Indiens.

Les Pères Breboeuf et Lallemant, n'ayant pas évangélisé le territoire, qui est aujourd'hui celui des Etats-Unis, n'y figurent pas pour cette raison. On y rencontre 24 jésuites, 2 dominicains, 68 franciscains, 5 récollets et 6 prêtres séculiers, plus les laïques, dont une Iroquoise, Frances Gonenhatenha, immolée en 1692.

Les Etats qui ont fourni le plus grand nombre de martyrs sont ceux qui appartenaient jadis à l'Espagne: Californie, l'Arizona, l'Illinois, la Louisiane, etc. New-Mexico en a 34 et la Floride 17. Le premier de ces martyrs est un Franciscain, Juan de Paditta, mis à mort pour la foi par les Indiens en 1544. La "cause" de plusieurs d'entre eux a déjà été examinée, dit le R. P. Holweck, et il exprime l'espoir qu'un jour les Etats-Unis pourront honorer publiquement les héros dont le sang a arrosé leur sol et y ont jeté les semences des moissons de l'avenir.

CHINOIS MARTYRISES PAR DES FANATIQUES

Han Chang, Chine, 27.—On apprend que 29 Chinois catholiques ont été mis à mort par un groupe de Chinois fanatiques connus sous le nom de "dynastie Ta Han (fils du ciel)

Le massacre eut lieu dans un temple païen de Shu Sha Win, ville sur la frontière de Hupeh et Szchwan. Les chrétiens furent arrachés de leurs maisons et traînés au temple où on leur donna ordre d'offrir de l'encens à Boudha. Comme les chrétiens de la primitive église, ils refusèrent et versèrent courageusement leur sang pour Celui qui mourut pour eux.

On rapporta d'abord que trois prêtres belges étaient disparus avec ces chrétiens. Depuis on a appris que deux ont été relâchés. On est sans nouvelles du troisième.

La dynastie Ta Han, composée de bonzes (moines chinois) fut d'abord organisée pour débarrasser le pays des voleurs et des pillards; elle s'est graduellement développée en une secte politique qui se fit remarquer par sa haine du catholicisme.

LES VINS DE MESSE AUX ETATS-UNIS

Washington, 28. — Le procureur général, M. Dougherty, à la demande du clergé américain, est à reconsidérer la décision de son prédécesseur sur la vente et la distribution du vin de messe. Le clergé de différentes religions a fait appel auprès de l'attorney pour obtenir certaines modifications à la loi actuelle qui impose plusieurs restrictions à la vente et à la distribution du vin de messe.

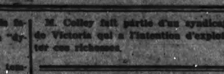
Les modifications projetées seront soumises au clergé qui pourra encore faire des suggestions.

LES GRANDES RICHESSES A FORT NORMAN

Victoria, 27. — M. Howard Colly, qui arrive d'un voyage d'exploration dans l'Ouest, dit que tout le pays qui s'étend de Fort Norman au Bassin Mackenzie, est extrêmement riche en pétrole, en gaz et en houille.

A certains endroits, l'huile bouillonne sur le sol.

Les Esquimaux en font usage pour s'éclairer et se chauffer.



M. Colley fait partie d'un syndicat de Victoria qui a l'intention d'exploiter ces richesses.



Controlez la production de vos vaches

Rendements individuels-Une methode simple

Il n'y a qu'un moyen bien sûr de connaître exactement la quantité de lait et de gras de beurre qu'une vache donne en une année: c'est l'emploi de la balance et du Babcock. On ne peut pas se fier à sa mémoire pour ces choses surtout lorsque l'on a un troupeau assez nombreux. Il ne suffit pas non plus de peser le lait quand l'idée vous en vient et d'en prendre un échantillon par ci par là. La production des vaches varie beaucoup d'un jour à l'autre, beaucoup plus que la plupart des gens ne s'imaginent; il y a non seulement des variations de quantité, mais aussi de qualité, c'est-à-dire de matière grasse. Il est donc indispensable de peser et d'essayer le lait fréquemment et régulièrement.

Ce contrôle bien fait révèle très souvent des choses surprenantes: c'est par exemple une vache que l'on croyait être la meilleure du troupeau et qui, à la balance, se montre pauvre laitière; c'est une autre que l'on croyait mauvaise et qui se montre au contraire bonne productrice. Mais on ne peut pas se guider sur la production d'un mois ou sur l'essai d'un échantillon pour juger une bête. Il faut la production de douze mois entiers, c'est-à-dire qu'il faut connaître au juste le profit sur les affaires de l'année. Les seules bonnes vaches sont celles qui laissent un bénéfice au bout de l'année; les autres—celles qui paient tout juste leur nourriture—ne valent pas grand'chose.

Le contrôle de la production totale du troupeau ne donne pas non plus les renseignements voulus. C'est la production individuelle qu'il faut connaître, c'est-à-dire la valeur de chaque bête. Pourquoi confondre ensemble dans une "moyenne de troupeau" les bonnes et les mauvaises vaches? Pourquoi ravaler les bonnes au niveau de celles qui ne portent pas leur part honnête des charges laitières? C'est tout à fait injuste. Voici un exemple qui nous fera mieux comprendre ce fait:—

La production moyenne d'un troupeau de seize vaches métisses de l'Ontario a été de 7,746 livres de lait, contenant 262 livres de matière grasse (épreuve 3.3).

Cette production moyenne, satisfaisante en apparence, se compose de toutes sortes de productions différentes. Un coup d'oeil jeté sur le registre de ce troupeau nous montre combien il est peu sage de faire une moyenne générale.

Ce troupeau contenait six vaches de deux ans, dont l'une a donné la production la plus faible: moins de la moitié de la moyenne totale, savoir 3,712 livres de lait; hâtons-nous de dire, de peur que l'on n'attribue ce fait à la jeunesse de la bête, qu'une autre vache de deux ans, qui avait vêlé seulement huit jours après l'autre, a donné 8,754 livres de lait et 277 livres de matière grasse—beaucoup plus que la production moyenne.

La vache qui venait immédiatement après celle-ci en production, a donné 8,022 livres de lait, la plus haute production du troupeau a été de 13,575 livres; c'est-à-dire qu'une vache était de deux mille livres au-dessous de la moyenne tandis que l'autre dépassait la moyenne de près de six milles livres!

L'épreuve moyenne la plus basse, pour la période entière de lactation, est de 3 pour 100 (c'est une vache de 8 ans qui a donné 7,022 livres de lait et 212 livres de matière grasse). L'épreuve moyenne la plus haute est de 3.9 pour 100, mais c'est celle de la vache de deux ans qui a donné la plus faible production de lait, et seulement 144 livres de gras.

Les quatre meilleures quantités de gras sont les suivantes, 421, 380, 372 et 351 livres.

Ces écarts considérables nous enseignent clairement une chose: c'est que les vaches sont des être animés et non pas de simples machines à produire du lait, et que, par conséquent, le simple bon sens nous ordonne d'étudier chaque bête séparément et de lui fournir l'occasion de faire du mieux qu'elle peut.

Il faut que chaque vache rapporte.—Chaque laitier devrait tenir un registre de la production de chaque bête, et pour la période entière de lactation. Cela paie.

On peut facilement ne pas s'apercevoir des différences légères dans la production moyenne, mais ces différences sautent aux yeux dans les totaux. Les relevés enregistrés au bureau de l'industrie laitière à Ottawa montrent par exemple que 129 vaches d'un centre de contrôle laitier de l'Ontario ont produit 7,762 livres de gras de beurre de plus que 132 vaches d'un autre centre.

De même, 257 vaches d'un centre de contrôle laitier avaient produit chacune autant de matière grasse que celles d'un autre centre, il y aurait eu un supplément de production de 48,015 livres de gras.

Une simple méthode

Le contrôle de la production est une méthode par laquelle on arrive à connaître exactement ce que rapporte une vache pour la nourriture qu'elle reçoit et le temps qu'on passe à la soigner. C'est un système logique, reposant sur le simple bon sens, car il est essentiel que le cultivateur sache exactement, par un registre de production bien tenu, et non pas seulement par l'apparence, quelles sont les meilleures bêtes de son troupeau et quel profit chacune d'elle lui rapporte. Le seul moyen d'arriver à se former un bon troupeau laitier est de veiller à ce que chaque vache rende un bon profit. C'est là le principe sur lequel on doit se guider.

Il est facile de calculer la production mensuelle d'une vache. On pèse le lait matin et soir, trois jours par mois, à intervalle de 10 jours, par exemple, les 1er, 11 et 21, et on inscrit soigneusement le chiffre des pesées. On prend des échantillons de chacune de ces six traites, et on garde ces échantillons dans une bouteille numérotée en y ajoutant une bonne substance préservative; on fait l'essai de cet échantillon composé une fois par mois, afin de connaître le pourcentage de gras qui se trouve dans le lait. (Chaque vache est numérotée et a sa propre bouteille d'échantillon.) Le total des pesées des trois jours, multiplié par dix, donne de très près la quantité de lait produite au cours du mois. On trouve la quantité de matière grasse produite en multipliant le poids total du lait par le résultat de l'épreuve, et en divisant le chiffre obtenu par cent. Par exemple, si les six pesées enregistrées pendant les trois jours sont 16 et 14, 15 et 13, 14 et 14, le total, 86, multiplié par dix, donne 860; c'est là la production calculée du lait pour le mois. Multiplions 860 par 3.5 (en supposant que 3.5 soit le résultat de l'essai des six échantillons composés), et divisons le résultat de cette multiplication par cent, nous obtenons 30.1, ce qui représente le total calculé des livres de matière grasse pour le mois.

Il vaut mieux, cependant, pour bien des raisons, peser le lait tous les jours, matin et soir.

Cela vous paiera-t-il?

Plus de production-Reduction des frais-Plus de profit-Profit par vache

Le contrôle des vaches laitières rapporte de gros profits. En effet, le capital nécessaire à l'achat de balances et de bouteilles n'est qu'une bagatelle, tandis que l'augmentation de rendement peut représenter une forte somme. Le propriétaire qui sait exactement à quoi s'en tenir sur chaque vache prend des mesures intelligentes pour se monter un troupeau avantageux. Il ne procède pas par tâtonnement ou par hasard. Il ne marche pas dans l'obscurité. Il sait les vaches qui méritent d'être conservées, celles dont la progéniture vaut la peine d'être gardée; il voit celles qui doivent être vendues pour la boucherie, parce qu'elles ne valent rien comme laitières. S'il est obligé de vendre, il sait également celles dont il doit demander un gros prix parce qu'elles sont bonnes productrices; enfin il peut nourrir ses bêtes plus intelligemment; la balance, en effet, indique le résultat souvent excellent d'une alimentation plus généreuse. Il est aussi moins porté à gaspiller des aliments coûteux sur des vaches qui n'ont pas une aptitude laitière suffisante pour produire plus de lait lorsqu'elles reçoivent plus de grain.

Idéal de production

Que font actuellement vos vaches laitières? Avez-vous un idéal raisonnable de production? Si vous avez eu l'habitude jusqu'ici de vous contenter de 4,000 livres de lait et de 140 livres de matière grasse par vache, vous devriez pouvoir porter cette quantité à 6,000 livres de lait et 210 livres de matière grasse en réformant les mauvaises vaches, en nourrissant mieux les bonnes et en vous servant d'un bon taureau laitier de race. Depuis que le service de l'industrie laitière encourage le contrôle, bien des cultivateurs qui jamais autrefois n'avaient rêvé à de tels résultats, obtiennent maintenant des relevés de production de 8,000, 10,000 et 12,000 livres de lait par tête et de vaches communes. Ne conservez que les meilleures bêtes, c'est ainsi que vous arriverez à élever votre idéal. Le contrôle systématique vous aidera sûrement à choisir de bonnes bêtes.

Réduction des frais

Dans certaines étables où l'on tient des registres de production et d'alimentation, il a été prouvé maintes fois que ce contrôle aide merveilleusement à réduire les frais de nourriture par 100 livres de lait. Que vous vous proposiez d'avoir un troupeau, gros ou petit, vous aurez avantage à choisir des vaches qui font un bon emploi de cette nourriture qui vous coûte tant de peine à produire; elles vous donneront un bon profit sur chaque cent livres de lait ou chaque livre de matière grasse.

Augmentation des profits

Peut-être parviendrez-vous à faire rendre un peu plus à votre troupeau actuel en le nourrissant mieux et en en prenant un meilleur soin? C'est au propriétaire à voir par lui-même, si ses vaches ne répondent pas à un meilleur traitement, c'est-à-dire, si elles ne sont pas faites pour donner un lait économique et avantageux. Il y a beaucoup de propriétaires qui font un profit de $80 par vache sur les frais de nourriture, même lorsque ces frais se montent à $50 ou plus, mais ce sont là des vaches qui ont été choisies d'après leur production. C'est à vous à voir le profit que vous donne chaque vache sur cent livres de lait. Les registres de nourriture indiquent souvent un écart de huit à quarante-six dollars pour l'année entre deux vaches du même troupeau. Si vous avez 20 vaches, donnent-elles 700 dollars de profit sur le coût de la nourriture ou obtenez-vous plus que cela?

Profit par vache

Voici un troupeau de 25 vaches en Nouvelle-Ecosse dont la production moyenne par tête était de 8,166 livres de lait et 278 livres de gras; dans ce troupeau se trouvaient 4 vaches qui donnaient plus de 10,200 livres de lait. La nourriture de ces quatre vaches coûtait $65 par tête, leur lait se vendait $1.97 les 100 livres, chacune d'elles a donc donné un bénéfice net de $130 sur le coût de la nourriture.

Voici un autre troupeau près de St-Prosper, Champlain, Qué., composé de 13 vaches, donnant une production moyenne de 8,210 livres de lait et 271 livres de matière grasse, valeur $87.25, coût de la nourriture $47.35, profit moyen, $39.89 sur le coût de la nourriture.

A Saint-Aubert, L'Islet, Qué., une vache de 8 ans a produit 8,716 livres de lait et 338 livres de gras, valeur $114.46, coût de la nourriture $42.33, profit net, $72.13.

A Saint-Joseph, N.-B., il y a des vaches qui donnent $40.80 de profit net, en comptant la matière grasse à 30 centins et le prix de leur nourriture à $48.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodd's Medicine Co. Ltd. Toronto, Ont.

Le contrôle est-il utile?

Oui-C'est prouve par l'augmentation de rendement-Serie d'exemples

Soixante patrons de deux beurreries de l'Ile du Prince-Edouard ont obtenu en moyenne 884 livres de matière grasse par troupeau; après deux années de contrôle, ces soixante troupeaux produisaient en moyenne 955 livres de matière grasse; c'est là une augmentation de 71 livres de matière grasse par troupeau, ou 8 pour 100.

Mais d'autre part, les patrons qui ne faisaient pas le contrôle de leurs vaches sont tombés, au cours des mêmes deux années, de 503 à 416 livres de matière grasse par troupeau, soit 87 livres, ou 17 pour 100.

Un simple calcul révèle ce fait remarquable que si ces autres patrons avaient contrôlé leurs vaches, et s'ils s'étaient améliorés autant que les 60 patrons dont nous venons de parler, ces deux beurreries auraient produit 58,362 livres de beurre de plus qu'elles n'ont fait.

Augmentation des rendements

Il y a dans le voisinage de Sussex, N.-B., plus de vingt troupeaux, qui, après deux ans de contrôle seulement, présentent déjà des augmentations bien nettes dans la quantité du lait et de matière grasse par tête.

Par exemple, un troupeau de 17 vaches ayant une production moyenne de 5,738 livres de lait et 22.3 livres de matière grasse, donnait, au bout de deux ans, 6,944 livres de lait et 271.8 livres de matière grasse par tête. C'est là une augmentation de 1,206 livres de lait et 49 livres de matière grasse.

De même, un troupeau de 15 vaches près de Penobsquis, N.-B., a obtenu une augmentation de 1,140 livres de lait et 54.7 livres de matière grasse par vache.

Il y a, près de Saint-Joseph, N.-B., 29 troupeaux, qui, après deux ans de contrôle, accusent une augmentation de 989 livres de lait et 45 livres de matière grasse; c'est là le résultat d'une meilleure alimentation basée sur les indications du contrôle. La production d'un troupeau de ce voisinage a été portée de 5,073 livres de lait à 7,922 livres de lait par vache.

Il y a dans le voisinage d'Antigonish, N.-E., des troupeaux de 9 et 10 vaches dont la production a augmenté de 1,081, 1,117 et 1,606 livres de lait et 35, 50 et 70 livres de matière grasse par vache.

Près d'Avonmore, Ont., se trouvait un troupeau de 11 vaches qui donnaient en moyenne 5,846 livres de lait; au bout de trois ans de contrôle, la production moyenne pour 14 vaches, parmi lesquelles se trouvaient trois génisses de deux ans, était de 7,732 livres de lait, soit une augmentation de 1,886 livres de lait.

Il y a dans le voisinage d'Alexandria, Ont., des troupeaux de 12 vaches qui donnent maintenant au total 20,000 livres de lait de plus qu'ils ne donnaient il y a deux ans.

A Oxford Mills, Ont., se trouve un troupeau de 10 vaches dont la production a été portée de 8,134 livres de lait et 242 livres de matière grasse à une moyenne de 10,979 livres de lait et 339 livres de matière grasse par vache.

Près de Listowel, Ont., prenons 100 bonnes vaches et comparons leur production à celle d'il y a trois ans, nous trouvons que les chiffres représentent une moyenne de 10,959 livres de lait et 352 livres de matière grasse, soit une augmentation de 2,775 livres de lait et 87 livres de matière grasse par vache.

Il y a, sur toute l'étendue du Canada, des troupeaux dont la production moyenne a augmenté de plus de 1,500 livres de lait par tête depuis que l'on a commencé à contrôler. Il en est même où la production par tête a plus que doublé. Lorsque l'on a atteint ce niveau élevé, on cherche encore à le dépasser.

Un laitier de l'Ontario a donné $33 pour une vache que son propriétaire vendait parce qu'il disait qu'elle ne valait rien. En trois mois, le registre de production de cette vache montrait qu'elle avait produit pour $60 de matière grasse.

Nous avons déjà publié des noms et des adresses des hommes qui ont obtenu de bonnes augmentations.

Les quelque deux millions de vaches laitières que se trouvent au Canada pourraient facilement produire vingt millions de dollars de plus qu'elles ne font aujourd'hui.

Personne ne devrait souffrir l'agonie des cors quand il a à sa portée pour les suprimer le Holloway's Corn Cure.

Pour obtenir des feuilles de lait et de nourriture, et tous les renseignements sur l'aide donnée par le gouvernement, s'adresser au Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ottawa.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—
- Excellents .... $5.75—$6.00
- Bons .... $4.00—$5.50
- Moyens .... $3.00—$3.50
- Ordinaires .... $2.25—$2.75

"Feeders", "Steers"—
- De choix .... $3.25—$3.75
- Bons .... $2.00—3.00

"Stockers", "Steers"—
- De choix .... $2.75—$3.00
- Bons .... $2.00—$2.50

"Oxen"—
- Bons .... $4.00—$4.50
- Moyens .... $3.00—$3.50
- Ordinaires .... $1.50—$2.50

"Bulls"—
- Bons .... $2.50—$2.75
- Ordinaires .... $1.50—$2.00

Taures de boucherie—
- De choix .... $5.25—$5.50
- Bons .... $3.75—$5.00

Taures: "Stockers"—
- De choix .... $2.75—$3.00
- Bonnes .... $2.00—$2.50

Veaux—
- De choix .... $7.00—$8.00
- Bons .... $5.00—$6.00
- Ordinaires .... $3.00—$4.00

Cochons—
- Choix .... $13.00—$13.000
- Lourds .... $10.00—$12.00
- Légers .... $12.00—$13.00
- Truies .... $8.00—$9.00
- "Stags" .... $6.00—$6.00

Vaches de boucherie—
- De choix .... $4.25—$4.50
- Bonnes .... $2.75—$4.00
- Moyennes .... $1.75—$2.50
- Pour conserves .... $1.00—$1.50

Moutons—
- Bons moutons .... $5.00—$7.00
- Ordinaires .... $3.00—$4.00
- Agneaux .... $9.00—$12.00
- Ordinaires .... $5.00—$7.00

PRODUITS

Prix de gros

Oeufs—
- Frais rendus à l'expéditeur de campagne, pertes déduites .... $ .27

Beurre—
- Crêmerie, "First" .... $ .38—$ .39
- De campagne .... $ .23

Farine—

Lake of the Woods—
- Sac de 98 livres $5.32½
- 2 sacs de 49 livres $5.40
- 4 sacs de 24 livres $5.50

Western Canada—Purity—
- Sac de 98 livres $5.32½
- 2 sacs de 49 livres $5.40
- 4 sacs de 24 livres $5.50

Ogilvie—Royal Household—
- Sac de 98 livres $5.32½
- 2 sacs de 49 livres $5.40
- 4 sacs de 24 livres $5.50

Maple Leaf—King's Quality—
- Sac de 98 livres $5.32½
- 2 sacs de 49 livres $5.40
- 4 sacs de 24 livres $5.50

Légumes
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")
- Patates, Lot de 10 minots $1.25
- Patates nouvelles, La livre .... $ .04
- Choux, Nouveaux .... $ .05
- Betteraves, La livre .... $ .03
- Navets, Le cent $2.00
- Carottes nouvelles, La livre .... $ .04

Alimentation
- Son, La tonne, pour campagne $21.00
- Gru, La tonne, pour campagne $23.00

Gruau—
- Le sac de 80 livres .... $2.35—$3.00

Foin—
- No 1 Timothy .... $26.00—$28.00
- No 2 Timothy .... $24.00—$26.00
- No 1 Red Top .... $16.00—$17.00
- No 2 Red Top .... $14.00—$15.00
- No 1 Vieux Red Top $17.00
- No 2 Vieux Red Top $15.00
- Upland .... $12.00—$14.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le vieux foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "on track", Winnipeg.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 1 Aout 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Juil 26	Merc. Juil 27	Jeudi Juil 28	Vend. Juil 29	Samedi Juil 30	Lundi Aout 1
Blé No. 1 Nord	1.81⅛	1.81⅞	1.84¼	1.84⅜	1.78	
2 Nord	1.79	1.79¼	1.81⅛	1.82¼	1.75	
3 Nord	1.75	1.74⅜	1.77	1.77⅜	1.71	
Avoine 2 CW	.52¾	.53¼	.54¼	.52⅜	.50⅞	
3 CW	.49⅝	.50¼	.51½	.50½	.49⅝	
Orge 3 CW	.81	.80	.80¼	.79	.79	
4 CW	.76½	.75¼	.72½	.74¼	.74½	
Lin 1 NW	1.97¼	2.01¼	1.99	1.98	1.99	
2 CW	1.93½	1.97¼	1.95	1.94	1.95	
Seigle 2 CW	1.25	1.25	1.25	1.25	1.22	

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi Juil 26	Merc. Juil 27	Jeudi Juil 28	Vend. Juil 29	Samedi Juil 30	Lundi Aout 1
Base Blé 1 Nord	1.73⅜	1.76	1.74⅜	1.75½	1.77	
Avoine 2 CW	.50⅜	.51¼	.51	.51⅜	.49⅝	
Orge 3 CW	.78½	.77	.77	.77⅜	.73½	
Lin 1 NW	1.96½	2.00¼	1.78	1.97	1.98	
Seigle 2 CW	1.19	1.24	1.24	1.24	1.21	

Options

Grains	Mardi Juil 26	Merc. Juil 27	Jeudi Juil 28	Vend. Juil 29	Samedi Juil 30	Lundi Aout 1
Juillet	1.81¼	1.81⅞	1.84	1.84⅜	1.82¼	
Octobre	1.49⅜	1.52	1.50⅝	1.51⅜	1.53	
Decembre	1.43⅝	1.45⅝	1.44¼	1.43⅜	1.45	
Juillet	.52¾	.53¼	.54¼	.52⅜	.52¼	
Octobre	.49⅜	.49⅞	.50⅞	.50⅜	.49⅝	
Decembre	.47⅜	.47⅝	.48⅜	.47⅜	.47⅜	
Juillet	.81	.80	.80½	.79	.77	
Octobre	.75¼	.74	.74½	.74⅜	.74¼	
Juillet	1.97¼	2.01¼	1.99	1.98	1.99	
Octobre	2.01⅜	2.05⅜	2.04	2.03¼	2.04	
Seigle Juillet	1.40	1.33	1.25	1.25	1.25	
Octobre	1.22	1.22	1.25	1.25	1.22	

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

INWOOD

M. l'abbé Gabriel Poitras est en visite chez son frère Pierre pour quelque temps.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir au village une ancienne institutrice, Canadienne-française, Mlle Louise Benoit, en promenade chez ses amis, M. et Mme Francis Baudoin.

* * *

Mme Eugène Rousseau, qui depuis assez longtemps était au sanatarium de Ninette, est revenue au milieu de sa famille, bien que son état soit peu améliorée.

* * *

Nos joueurs de balle au camp furent défaits à Chatfield, mais le résultat prouve que nos hommes sont bons: 9—4 en faveur de Chatfield. Le 22 ils jouaient Sandridge; le rapport est peu honorable pour leurs adversaires: 15—7 en faveur d'Inwood.

La rafle au profit de notre église est remise au 15 août, jour de l'Assomption. Les personnes qui retiennent encore des billets sont priées de les retourner au plus tôt.

* * *

Partie de balle au camp, le 22: Inwood vs Norris Lake: 11—6 en faveur de nos hommes. Nous commençons à être fiers de nos joueurs de balle. Hourrah pour Inwood!

STE-ROSE-DU-LAC

La fête annuelle du 14 juillet a eu, cette année, à Sainte-Rose, plus d'éclat que par le passé. La journée s'annonçant superbe, les habitants et les voisins sont accourus en foule. Dès le matin une grand'messe, demandée par les membres du Comité d'Amusement, fut célébrée, et cette journée chrétiennement commencée s'est déroulée pour le plus grand plaisir de tous et dans un ordre, une entente ne laissant rien à désirer.

Les courses, jeux de balle au camp, sur le terrain ordinaire avaient amené une grande quantité d'autos avec les propriétaires et leurs amis. Chacun est retourné content et réconforté par les bonnes friandises servies gracieusement par les dames, les demoiselles dévouées, ainsi que par quelques-uns des messieurs du Comité.

Le soir, une représentation théâtrale attendait les amateurs et habitués de notre scène. Deux pièces, l'une française "L'anglais tel qu'on le parle", l'autre anglaise, "Ici on parle français", ont fait le bonheur de la population des deux langues qui y assistait. Le fou rire a été presque constant, car nos acteurs, qui ont déjà fait leur preuve, se sont surpassés. La salle absolument comble n'a pu contenir tout le public et nous avons constaté avec regret que beaucoup ont dû rester debout dans les couloirs ou groupés aux fenêtres.

Un remerciement bien senti, bien sincère à ces jeunes filles, dames et messieurs, qui veulent bien, pour nous être agréables et sans accepter jamais la moindre rétribution pécuniaire, consacrer beaucoup de leur temps libre à l'étude des diverses pièces et leurs soirées d'été à leurs répétitions, alors que les promenades à la fraîcheur sont si agréables après des journées de chaleur accablante.

On nous fait pressentir, pour le 9 août, jour de l'exposition annuelle de Sainte-Rose, une autre représentation des plus agréables. Une pièce anglaise et une pièce française interprétées par nos meilleurs acteurs devra réunir un nombreux public. Nous remercions d'avance les acteurs zélés et désirons que beaucoup encore viennent les applaudir.

SAINTE-AMELIE

A Sainte-Amélie tout est beau et bon en ces temps-ci. La terre, cette bonne mère, nous donne cette année les fruits les plus abondants. Il y en a presque de toutes sortes, du moins de ceux-là qui sont vues en Manitoba. Il y a beaucoup de framboises, bien des fraises et pas mal de bleuets. On trouve même de la salsepareille, dont on tire un remède tonique. Les grains annoncent aussi la bonté du sol, car il y a apparence d'une récolte très satisfaisante, — une bonne récolte.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont célébré leur fête avec beaucoup de piété et de recueillement. Plusieurs d'entre elles ont reçu la sainte communion. Après la messe, elles se sont rendues à la salle paroissiale, où on a fait tirer une statue de sainte Anne, qui leur avait donnée par reconnaissance pour leur généreux dévouement dans la paroisse. L'heureuse gagnante fut Mme Henri Deslanois. Nos félicitations!

DUNREA

Depuis bientôt neuf ans, aucun missionnaire n'avait fait entendre sa voix dans notre église, aussi ce fut avec une explosion de joie que nous avons accueilli, au commencement du mois de juillet, la nouvelle d'une prochaine mission. Aujourd'hui l'heureux événement est un fait accompli. Le Rev. P. Lortie, O.M.I., qui fut notre prédicateur a conduit les exercices de la retraite en vrai apôtre. Son sermon d'ouverture fit une telle impression que chacun résolut de ne pas manquer une seule instruction et d'adopter intégralement comme règle de conduite pendant la semaine l'horaire donné par le révérend père La Providence, a voulu que la mission coïncidât avec le commencement des travaux de la moisson, sans doute pour mettre à l'épreuve l'esprit de sacrifice de tous. Néanmoins deux fois par jour notre église donna le consolant spectacle d'une foule nombreuse accourue pour entendre la parole de Dieu. Inutile de faire un éloge outré du Rév. Père Lortie, O.M.I. Il est connu au Manitoba et passe partout pour un missionnaire zélé et éloquent. Chez nous, comme ailleurs, il a déployé toutes les ressources de son coeur d'apôtre. Il savait si bien intéresser et émouvoir! Voulait-il parfois donner une forte leçon, il amenait alors devant ses auditeurs un vivant et piquant tableau des travers du vice pour flageller ce dernier à son aise et mettre en évidence les charmes de la vertu. Les vérités prêchées par le Rev. Père Lortie, O.M.I. ont été écoutées matin et soir avec une religieuse attention et elles resteront longtemps profondément gravées dans nos coeurs.

Durant la mission, les beaux cantiques traditionnels n'ont pas été oubliées. Il est arrivé qu'entraînée par nos dévoués chanteurs l'assistance entière se joignait à eux et rien n'était plus impressionant que d'entendre ces voix si fortes et si variées résonner dans notre église.

Et que dire de la belle cérémonie de clôture? Comme elle a été pieuse et touchante! Cette vision d'une cinquantaine d'enfants entourant l'autel et élevant leurs mains innocentes au ciel pour demander à Jésus exposé sur un trône de lumière qu'il daigne répandre sur la paroisse les bénédictions du pardon; cette vision ne s'effacera pas non plus de sitôt de notre esprit.

Voilà comment passent les beaux jours de la terre! C'est avec regret que nous avons vu finir cette belle mission. Le Rev. Père prédicateur nous a déjà quittés. Merci, mon Rév. Père d'avoir passé au milieu de nous en faisant le bien, nous garderons le meilleur souvenir de votre passage et nous tâcherons de rester de bons canadiens et de bons chrétiens.

SOUTH JUNCTION.

Nous avons reçu nos livrets imprimés pour la tombola qui aura lieu le 30 octobre, 1921, au profit de l'Eglise de South Junction. Une magnifique montre en or pour dames, valeur $50.00; une montre en argent pour hommes, valeur $25.00 ainsi qu'un harmonium, valeur $125.00: tels sont les objets dont le tirage aura lieu le 30 octobre et qui occuperont nos deux candidates. Les demoiselles sont à l'ouvrage et nous leur souhaitons beaucoup de succès.

Plusieurs livrets seront envoyés aux amis et connaissances à l'étranger et en vous remerciant d'avance, Mesdames et Messieurs, nous vous prions d'y souscrire votre nom accompagné d'une généreuse souscription.

Lorsque vous voyagerez sur le Grand Nord, voie de Port Arthur, jetez un regard en passant à South Junction, vous apercevrez un joli petit temple dédié à Jeanne d'Arc.

Qui sait, ce sera peut-être un lieu de pélérinage.

* * *

Dimanche passé le 30 juillet nous avions une nouvelle partie de cartes, recettes $50.00.

* * *

M. W. Lagimodière, inspecteur des terres, était ici la semaine passée.

* * *

Jos et Jean Louis nous sont revenus du Collège Hemphill où ils ont passé quatre mois. Porteurs de bons certificats, je crois que les jeunes ont acquis certaines connaissances.

* * *

Messieurs Briand, Boisselle et Beaudry ont été nommés syndics pour la mission.

ST. NORBERT

Melles Yvonne Pacaud de Winnipeg, Régina Champagne de St. Norbert et Marie Jeanne Desautels de Ponteix, sont revenues d'une petite vacance à Kenora.

SAINT EUSTACHE

Dimanche prochain, le 7 août à 8.30 h. séance recréative donnée par le Cercle Saint-Eustache de l'A.C.J.C. à la salle paroissiale de St. Eustache. On y représentera: "Les Manifestes Electoraux", comédie en trois actes par le R. P. Hugolin, O.F.M. et "Les Deux Sœurs". Monsieur Emilien Couture, violiniste de talent nous fera entendre quelques morceaux de son répertoire.

LE COMITE.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pourquoi ne doit-on acheter que dans les maisons qui affichent tous leurs prix?

Parce que:

1. Un commerçant n'affiche les prix de ses marchandises que lorsqu'on ne peut les comparer qu'avantageusement avec ceux des maisons similaires.

2. Lorsque tout est affiché vous pouvez être sûr qu'on ne vous fait pas un prix d'après votre mine. Haut d'abord, quitte à le baisser si vous marchandez.

3. Si vous n'avez qu'une certaine somme à dépenser, vous savez ce que vous pouvez acheter et vous ne vous trouverez pas gêné car le prix de vos emplettes ne dépassera pas ce que vous aviez prévu.

Morale: N'acheter que dans les magasins où tous les prix sont affichés.

C'est votre intérêt.

FONTAINE & BOULANGER

28 Avenue Provencher affichent tous leurs prix.

Cette semaine, poêles électriques (l'Anglais dit toaster stove) depuis $3.65. Ventilateurs $7.95.

Notez que nous offrons chaque jour et au même prix ce qui n'est offert que de temps à autre de l'autre côté du pont.

Téléphone N1425

INSTITUTRICE demandée pour l'école Prestwick, La Salle. S'adresser à M. l'abbé Halde, secrétaire, La Salle.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

A VENDRE à La Salle, Manitoba, une boutique de forge avec tous les outils nécessaires pour travailler avec un moteur. [illegible] S'adresser à Donat Levasseur, La Salle, Man.

ON DESIRE ACHETER dans les environs du Sacré-Coeur, maison de 6 ou 7 chambres, pleinement moderne. Sur lot d'au moins 100 pieds. Payera $250 au comptant et le reste comme loyer. Téléphone: Sh. 4106.

A VENDRE—Un engin à gazoline, 8 forces, marque Eatonia, presque neuf. Prix: $150. Adressez: Ste-Agathe Garage, Sainte-Agathe, Man.

INSTITUTRICE DEMANDEE, pouvant enseigner le français et l'anglais. $75 ou plus, suivant les qualifications. Léon Dezolre, Sec.-Trés., Ecole Séparée No 8 Marley, Pinewood, Ontario.

ON DEMANDE une bonne générale, chez Mme T.-A. Bernier, 147, Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 2624.

BONNES MAISONS à vendre St-Boniface et Winnipeg, près église et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Phone A6565.

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

MAGASINS et HOTELS de campagne dans paroisses françaises du Manitoba. $2800 à $12,000 avec ménage complet. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BON GARAGE, bien monté à vendre dans paroisse prospère. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

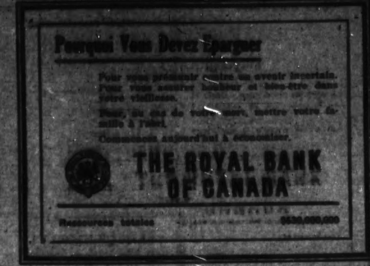
A LOUER trois appartements dans le Bloc Provencher. N1093.

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de première ou deuxième classe, français et catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour notre école du village. Nous paierons $1,000 par année. Prix et termes raisonnables. S'adresser S'adresser à Louis S. Guay, secrétaire-trésorier, Ecole Decorby, No. 846.

LA REPRISE actuelle et future des affaires fait prévoir une pénurie d'employés de bureau. Préparez-vous pour un travail agréable et plaisant en suivant les cours du Winnipeg Business College, Tél. A1073.

A ST-NORBERT—A vendre ou à louer un hotel ou maison privée au centre du village. S'adresser à H. Lamoureux, St-Norbert, Tél. Ft. Rouge 1234, Rg 14 ou Rg 2.

ON DEMANDE une institutrice, diplôme de première ou deuxième classe pour école Baie Saint-Paul-Est, No. 190. S'adresser à C. A. Allard, R.R. No 1, S W. Marquette, Man.





Les occasions se font meilleures par la qualité et le nombre

PREMIER ETAGE

Bas en soie. Pour dames. Jeudi: la paire	.59
Bas en coton extra fin. Pour dames. Jeudi: la paire	.39
Jeudi: 3 paires pour	$1.15
Ruban taffetas suisse. Jeudi: 2 verges pour	.25
Ruban. Nouveauté. Jeudi	2.95
Jarretières. Ruban de fantaisie. Jeudi: la paire	1.00
Camisoles. Dentelle et ruban. Jeudi	1.45
Dentelle. Un demi-pouce et un pouce. Jeudi: 6 verges pour	.10
Mouchoirs pour dames. Jeudi: chacun	.10
Fichus pour dames. Jeudi	.49
Sous-vêtements d'été pour hommes. Deux morceaux. Jeudi	.45
Imperméables tweed. Pour garçonnets. Régulier: $9.25 et $10.50. Jeudi	6.95
Complets pour garçonnets. Régulier: $16.50 à $22.50. Jeudi	13.75
Bouffantes pour garçonnets. Fabrication Eaton. Jeudi	1.95
Uniformes de Cadets. Régulier: $4.50. Jeudi	2.25
Feutres pour hommes. Jeudi	2.50
Casquettes en fibre de soie. Pour hommes. Jeudi	.95
Casquettes Nobby. Régulier: $1.25. Jeudi	85
"Tams" pour garçonnets. Serge bleu marine. Jeudi	.95
Bottines de qualité. Pour hommes. Jeudi	$3.95
Papeterie. Fini toile. Jeudi: la boite	.38
Jeudi: 2 boites pour	.75
Livres. Régulier: 50c. Jeudi	.35
Jeudi: 3 pour	1.00
Sacoches. Perles françaises. Régulier: $20.00 à $40.00. Jeudi	15.00
Epingles de beauté. Regulier: 40. Jeudi	.15
Plateaux à pain. Jeudi: moitié prix	2.00
Cuir à repasser. Régulier: 75c. Jeudi	.50
Canifs. Régulier: $1.00 et $1.75. Jeudi	.50

DEUXIEME ETAGE.

Nouveaux costumes d'automne pour dames. Tricotine. Jeudi	34.75
Robes d'été de qualité. Pour demoiselles. Régulier: $18.75 et $25.00. Jeudi	15.95
Blouses en crêpe de Chine. Régulier: $2.95 et $3.95. Jeudi	1.95
Blouses en soie naturelle et Georgette. Jeudi	2.95
Blouses "sport" en soie naturelle. Régulier: $5.95. Jeudi	3.95
Chapeaux. Régulier: $25.00. Jeudi	4.95
Oxfords pour dames. Cuir vernis et chevreau. Jeudi:	1.95
Robes en flanelette. Régulier: $1.50. Jeudi	.75
Tabliers. Régulier: 45c. Jeudi	.29
Caleçons tricotés. Régulier: 85c à $1.35. Jeudi:	.69

TROISIEME ETAGE

Bâtons "Slugger" Louisville. Régulier: $1.95. Jeudi	1.00
Balles. "American League Regulations". Régulier: $1.75. Jeudi	.95
Fers électriques. Placage nickel. Jeudi	3.95
Semi-porcelaine anglaise. Jeudi	.10
Seau à eau. Galvanisé. Jeudi	.39
Cuves. Fer galvanisé. Jeudi	.98
Seau. Fer galvanisé. Jeudi	.39

QUATRIEME ETAGE

Serviettes éponges blanches. Régulier: $1.75. Jeudi	1.25
Serviettes de bain. Anglaises et de couleur. Régulier: $1.75. Jeudi	1.25
Articles étampés. Souillés. Jeudi	.78
"Slipper" en coton. Régulier: 19c. Jeudi	.10
Centres étampés. Jeudi	.59
Echeveaux de laine saxonne. 2 onces. Rég. 75c. Jeudi	.35
Piqué chintz. Régulier: 32c. Jeudi	.23
Tissu pour infirmière. Régulier: 35c. Jeudi	.29
Tissu pour costume de plage. Régulier: 59c. Jeudi	.35
Tissues pour costumes et robes. De fantaisie. Rayés et quadrilles. Tout laine. Jeudi: la verge	.95
Couvertures à jolis plaids. Jeudi	6.95
Courtepointe. Coton. Jeudi	1.75
Courtepointe Rempli de plumes. Jeudi	12.95
Satin blanc. Lavable. Jeudi	1.95
Crêpe Canton. Régulier: $5.75. Jeudi	4.50
Coton à longues fibres. Blanc. Jeudi: la verge	.15
Article de fantaisie. Souillés. Jeudi:	5c à 2.50
Grands seaux. Jeudi: moitié prix	.25
"Kits". Drap anglais. Régulier: $1.25 à $3.00. Jeudi	65c à 1.50
Carrosses de bébé. Modèles anglais. Jeudi: moitié prix	22.50
Berceaux sur roulettes. Jeudi	4.85
Hicker-doo. Jeudi	.50
Violons. Jeudi	8.50

CINQUIEME ETAGE

Peinture blanche. Jeudi: la pinte	1.00
Papier pour chambre. Jeudi: la rouleau	.12
Bordure pour agencer: la verge	5c à 10c
Papier peint. Grené. Jeudi: le rouleau	.10
Gravures. Cadre chêne. Jeudi: chacune	.25
Cretonnes d'automne. Jeudi: la verge	.33
Rideaux en "scrim". Jeudi: la verge	1.80
Formes remplies de kapoc. Jeudi: chacune	.63
Tapis. "Oilcloth". Jeudi	1.65 à 2.00

SIXIEME ETAGE

Bouffantes roses pour dames. Jeudi: 2 pour	.45
Bas en coton. Pour dames. Jeudi: la paire	.10
Soldes. Jeudi:	25c à 3.65

Ferme le samedi à 1 p.m. — THE T. EATON Co LIMITED — WINNIPEG CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

OTTERBURNE

Nos plus sincères félicitations à Monsieur et Madame Alfred Genest pour l'heureuse naissance de leur enfant Joseph-Eugène-Edouard, baptisé en l'église de St-Pierre Jolys le 24 courant. Parrain et marraine furent Lucien Rougeau et sa soeur Léone.

INSTITUTEURS DEMANDES

Nous avons déjà reçu un bon nombre de demandes d'instituteurs et d'institutrices de la part des commissions scolaires. Plusieurs de ces écoles sont très avantageuses et les instituteurs et institutrices sans emploi feraient bien de s'adresser à nous au plus tôt. On est prié de nous faire connaître le salaire demandé dans toutes les demandes qu'on nous adressera.

L'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba.

PELERINAGE A STE-ANNE.

Le pèlerinage à Ste-Anne des Chênes aura lieu le 9 août. Le départ de Winnipeg aura lieu à 8.15. Le train quittera la gare de St-Boniface à 8.30. On peut se procurer des billets à l'archevêché de St-Boniface et à la Librairie Keroack. Prix: adultes: $1.65; enfants: 80c. Le retour aura lieu à cinq heures de l'après-midi.

NOUVEAU MEDECIN

On annonce que M. Napoléon Laporte de St-Norbert, Man. a passé avec succès ses examens en médecine à l'Université de Montréal.

Nos félicitations.

LE TOURNOI DE TENNIS

Le tournoi annuel de tennis, au profit de l'Association d'Education a débuté samedi dernier et déjà un grand nombre de parties ont été jouées. Depuis un an ou deux le sport du tennis s'est répandu d'une façon prodigieuse. Aux Etats-Unis et dans les pays d'Europe il le dispute en popularité aux jeux nationaux. Cette expansion et cette popularité se manifestent chez nous par le perfectionnement que nos athlètes ont donné à leur jeu et par un plus grand nombre d'entrées dans le tournoi actuel.

Au nombre des parties jouées ces jours derniers et qui méritent une mention spéciale, le match Thomas Olivier vs McCaughan fut certainement le plus intéressant. Les deux adversaires sont rapides; ils possèdent chacun un service difficile et déconcertant et une expérience du jeu surprenante pour leur âge. Ceux qui les ont observés durant les deux heures qu'ils ont occupé le court ont été témoins de coups d'adresse qui rappelaient ceux de Laframboise et de Bennett. McCaughan l'a finalement emporté par 7-5; 8-6. Le match D'Auteuil vs Raymond a fourni la première surprise du tournoi; après une série de passes brillantes au cours desquelles les hommes se son divisées également, le vétéran de tant de valeureux combats a dû se rendre à l'agilité et à l'endurance de D'Auteuil qui a gagné par 6-3; 6-3. Olivier Levêque s'est aussi illustré en forçant Wilfrid Olivier à jouer jusqu'à 8-6 et 7-5 avant de déposer dans la deuxième ronde. Mentionnons enfin Louis Philippe Gagnon qui manie une raquette de tennis aussi facilement qu'il manoeuvre une plume et qui est la grande révélation de cette année.

Les concours vont se poursuivre la semaine et demanche prochain se joueront les finales.

Pour le plus grand intérêt de l'Association d'Education nous espérons que notre public s'intéressera à ce tournoi et qu'il y aura foule dimanche sur le terrain. Les joutes finales devront être suprêmement intéressantes. Il y aura en plus rafraîchissements vendus au profit de l'Association.

EN VILLEGIATURE A ST-LAURENT

Laurent dimanche dernier: MM. Horace Chevrier, P. A. Talbot, J. A. M. de la Giclais, Mmes Duquette, J. H. N. Léveillé, Paul Sala, E. Moissan, E. Aubin, O. Rheaume, Alph. Rhéaume, Alb. Dubuc, J. Collon, R. Chauvière, R. Chevrier, B. Bocquin, M. N. Doyle, S. J. Dussault, G. A. Rocan, le Rév. Frère Joseph, et le Frère Henri.

SAINT-BONIFACE

L'orchestre de Norwood désire faire savoir au public musical que M. Henri Bourgeault a bien voulu en prendre la direction et que dorénavant il sera connu sous le nom d'orchestre Bourgeault.

Les personnes désirant faire partie de cette organisation, sont priés de communiquer avec M. A. Griveau, 146 rue Horace, Norwood, le plus tôt possible étant donné que M. Bourgeault a l'intention de commencer les répétitions dans la première semaine de septembre.

* * *

Baptêmes.

Juin 24—Joseph Emile Louis, enfant de Edward Desilets et de Emilia Brault.

Juin 29—Marie Thérèse Donalda Berthe, enfant de Georges Dorval et de Alma Lemieux.

Juillet 3—Pierre Hector Roland, enfant de Joseph Alfred Boulet et de Albertine Auclair.

Juillet 7—Marie Antoinette Albertine, enfant de Arthur Turenne et de Marie-Louise Galarneau.

Juillet 10—Marie Veronique Lina, enfant de Charles Gaudet et de Béatrice Lacroix.

Juillet 10—Joseph Douglass Lord, enfant de Herbert McGrath et de Paule Delisles.

Juillet 10—Joseph Olivier Gérard, enfant de Léo LaNouette et de Rebecca Houle.

Juillet 10—Marie Marguerite Dolorèse, enfant de Willie Fontaine et de Elisabeth Boker.

Juillet 24—Joseph Albert, enfant de Georges Martel et de Albertine Guilbault.

Juillet 24—Paul Gédéon Jean, enfant de John Pfaiffer et d'Alice Daigneault.

Juillet 27—Joseph Raoul Lucien, enfant de Hector Léonard et de Annette Gariépy.

Mariages.

21 juin—Bourgoin Edmond et Odile Tétreault.

22 juin—Blanc Georges et Gabrielle Garnier.

29 juin—Carrière Raoul et M. Emma Brisson.

4 juillet—Soussereau Alexandre et Antoinette Berriault.

6 juillet—Raymond William et Alice Yvonne Gagnon.

16 juillet—Orieux Edmond et Bénédicte Pichon.

27 juillet—Boily Ovide et Aldelaide Chartier.

Sépultures.

2 juillet—Marie Josèphe Ritchot, épouse de J. E. Turenne à l'âge de trente huit ans.

2 juillet—J. Georges Turner, à l'âge de quatre vingts ans.

26 juillet—Patrick John Kelly, à l'âge de trente neuf ans.

* * *

Comme une jeune fille. Mme Pierre Richard, de Chasselle, Mich., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre m'a guéri complètement du rhumatisme. Quoique j'aie soixante-neuf ans je suis comme une jeune fille maintenant." Ce simple remède végétal élimine la cause du rhumatisme et est un tonique pour l'organisme entier. Les droguistes ne peuvent pas le fournir. De plus amples détails sont donnés avec plaisir par Dr Peter ahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

